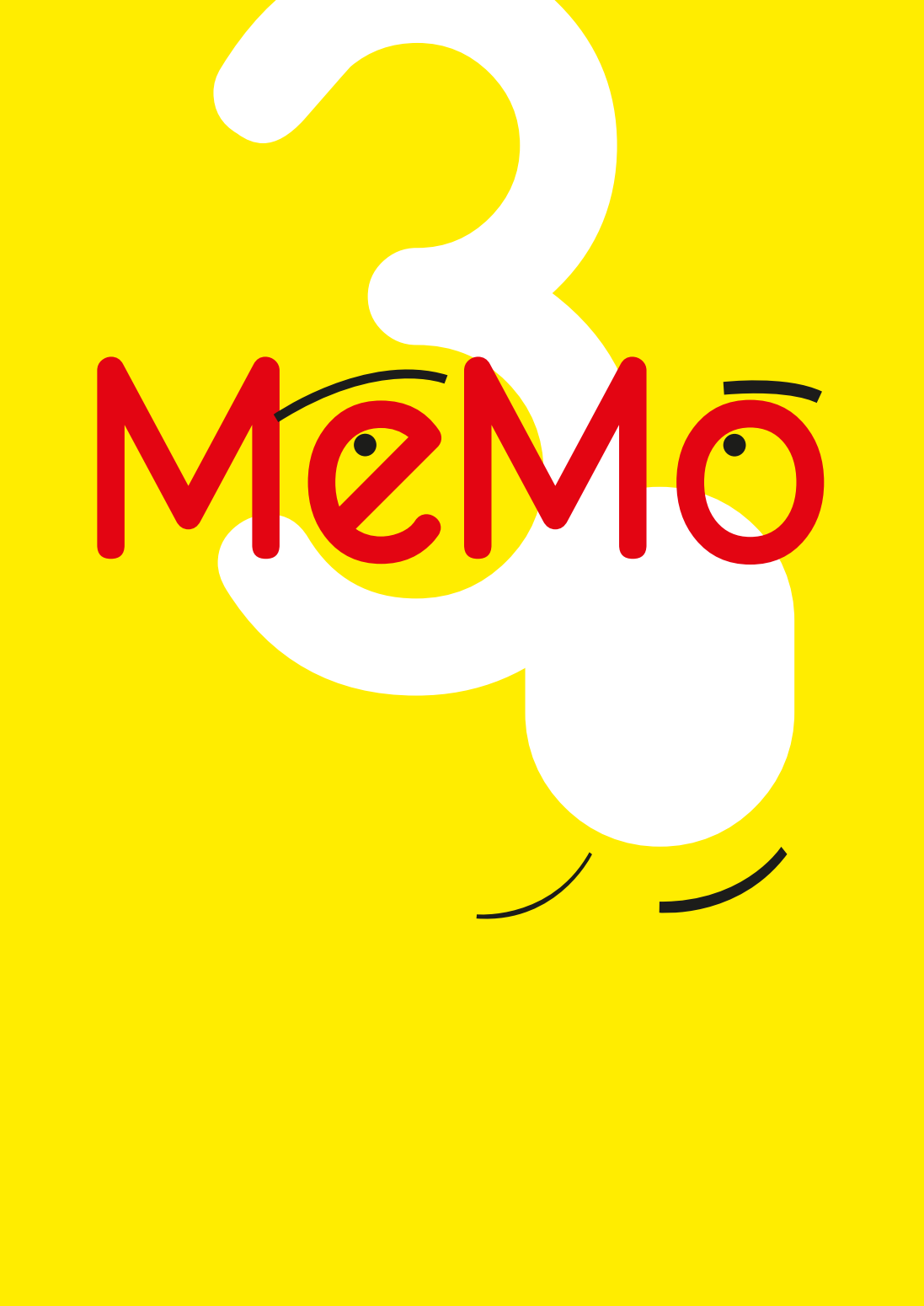
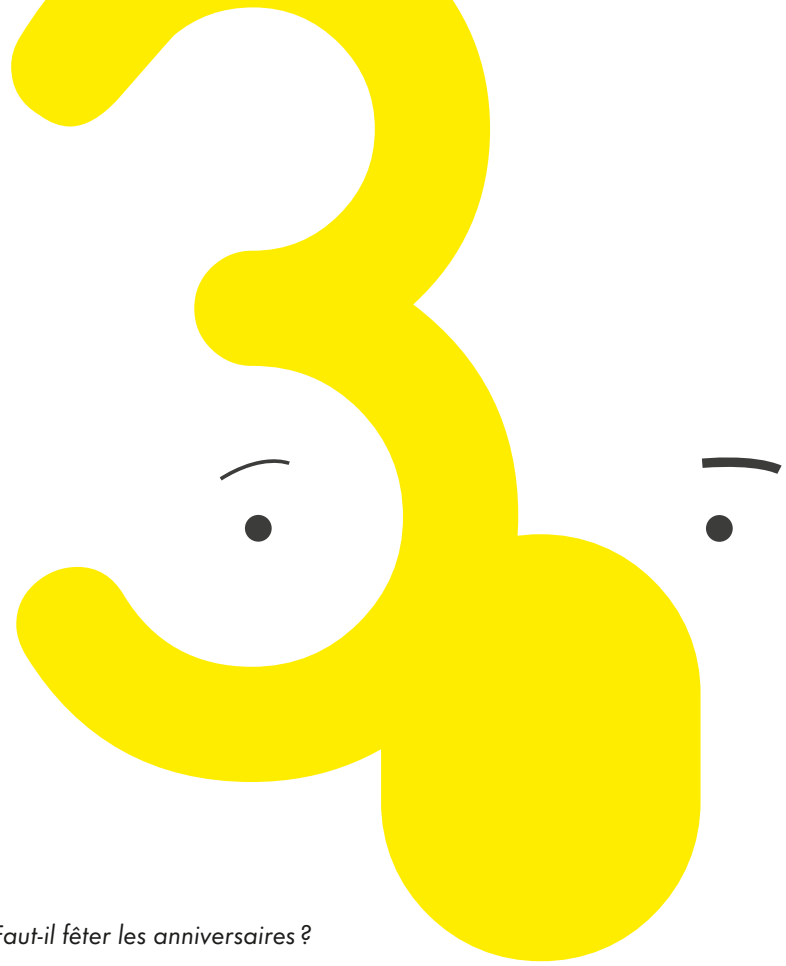

MeMō



Faut-il fêter les anniversaires ?

Oui, si c'est pour nous l'occasion de faire découvrir ou voir de nouveau une sélection de livres marquants pour les éditions MeMo. Des livres d'auteur·ices et artistes contemporain·es, que nous avons immédiatement aimé·es, ou des livres de grand·es créateur·ices du 20e siècle, qui n'avaient jamais, pour beaucoup, vu le jour en France. C'est une joyeuse farandole qui s'ouvre ici, de livres tous différents, mais qui ont en commun d'être singuliers, uniques, de toucher petit·es et grand·es, de leur ménager un espace de rêverie et d'amusement. Bien d'autres auraient pu, auraient dû y figurer, nous les voulions tous ici, mais ils sont disponibles en librairie, prêts à s'ouvrir pour vous, dans toute leur beauté de textes et d'images. Bon voyage avec nous.

*Christine **Mo**rault & Yves **Me**strallet*

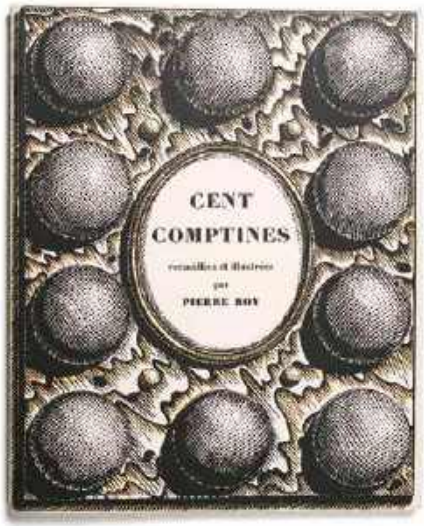


Cobra Norato, illustration de Sandra Machado, 2005.

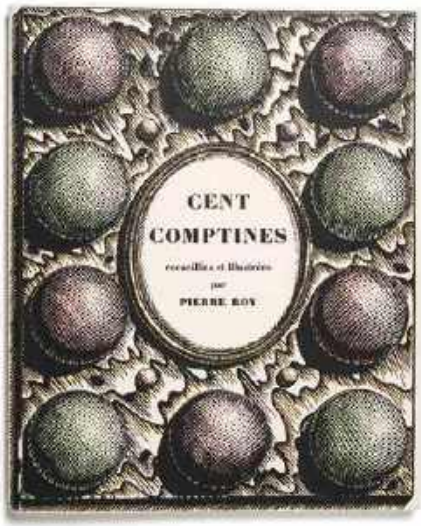
Trente ans d'émerveillement

En 1995, le hasard m'a mis dans les mains *Cent comptines recueillies et illustrées de 45 bois gravés et coloriés par Pierre Roy*, un livre du peintre surréaliste nantais paru en 1926, réédité avec un soin sans pareil par les éditions MeMo, sur un papier épais et doux au toucher. Cette rencontre fut déterminante pour moi, comme l'avait été dans les années 1960 la découverte de *Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak. Sensibilisé depuis plusieurs années aux œuvres patrimoniales de la littérature dite « de jeunesse » et des rapports de celle-ci avec les avant-gardes artistiques de la fin du 19e et du 20e siècle, j'étais comblé. Oserais-je écrire que je le fus autant lorsque parut en 2002 *Marché Gobelin* (1859) de Christina Rossetti, dans une traduction inédite de Marianne Tomi. Ce classique de la littérature anglaise était illustré par des gravures contemporaines à l'eau-forte d'Anne-Laure Sacriste ; un lien fort entre un texte d'hier et des images d'aujourd'hui. L'ouverture internationale de la maison fut confirmée par la publication en 2005 de *Cobra Norato* (1931) de Raul Bopp. Pour illustrer cette odyssée amazonienne, Yves Mestrallet et Christine Morault avaient fait appel à Sandra Machado, artiste et styliste brésilienne qui vécut neuf ans chez les Indiens Kayapo. En quelques années, une ligne éditoriale singulière et indispensable avait vu le jour. Trente ans plus tard, je feuillette *Ils l'ont tous vu*, un album de photos d'Ylla sous le signe de l'interrogation et du regard, accompagné par la prose rythmée de Margaret Wise Brown, paru aux États-Unis en 1944, jamais traduit en français. Impression en tons directs, utilisation de la couleur rouge pour le texte, contextualisation par deux spécialistes. Mon enthousiasme est intact. Mon cœur bat. Que de découvertes au cours de ces années, dans ce va-et-vient entre le passé et le présent, entre l'ici et l'ailleurs, d'autant que, parallèlement à l'édition de ces œuvres patrimoniales, MeMo a ménagé dans son catalogue une large place à des autrices et auteurs contemporain·es qui témoignent de la créativité actuelle en littérature de jeunesse.

Michel Defourny



la couverture



la couverture aquarellée



1995 *Cent comptines*, Pierre Roy

Sans que nous l'ayons prévu, au détour de la programmation d'une exposition sur le surréalisme à Nantes, cet album est devenu notre premier ouvrage pour la jeunesse. Claude Cosneau, conservateur au musée des Beaux-Arts de Nantes, nous avait fait découvrir les Cent comptines *de Pierre Roy, peintre et collecteur pionnier de ces formes littéraires jugées mineures à l'époque. Il les avait accompagnées de bois gravés, rehaussés au pochoir. André Peignot en avait composé l'élégant lettrage et l'ouvrage était paru en 1926 chez Henri Jonquières. Le livre du musée était si abîmé que les ateliers de la bibliothèque municipale de Nantes le dérelièrent pour que nous le scannions à plat, puis le restaurèrent. Nous entrions dans le monde des ateliers, ces lieux où le livre passe de l'idée à l'objet. Pour retrouver la fraîcheur des couleurs des boules ornant la couverture, nous avons peint à la main, à l'aquarelle, en vert et en rouge, les 10 000 boules de notre tirage !*

À travers cet album, Pierre Roy donne ses lettres de noblesse aux comptines, genre ignoré, mal-aimé. Recueillant auprès des enfants ces drôles de phrases – entre incantations, jeux de sonorités et inventions –, il les met à l'honneur dans un ouvrage d'une grande qualité, tant littéraire que graphique. Pour le plus grand plaisir des petit·es et grand·es enfants.

Au début du 20e siècle, un peintre surréaliste nantais, Pierre Roy, collectait cent formulettes de l'enfance et les illustrait de bois gravés, coloriés au pochoir. Les surréalistes ont été les premiers à s'intéresser à ce répertoire. Pour le titre de l'ouvrage, paru durant l'entre-deux-guerres, il reprenait de la bouche d'un enfant le mot « comptine » et participait ainsi, en images, à la reconnaissance d'un genre de littérature orale et d'un mot pour le désigner.
En 1995, la réédition soignée de ce livre marquant m'a éblouie. Ces cent petits poèmes burlesques, recueillis auprès d'enfants, y sont magnifiés par des gravures ébouriffantes aux couleurs intenses. Clin d'œil de l'histoire : Cent comptines *a été le premier livre pour enfants des éditions MeMo !* Évelyne Resmond-Wenz



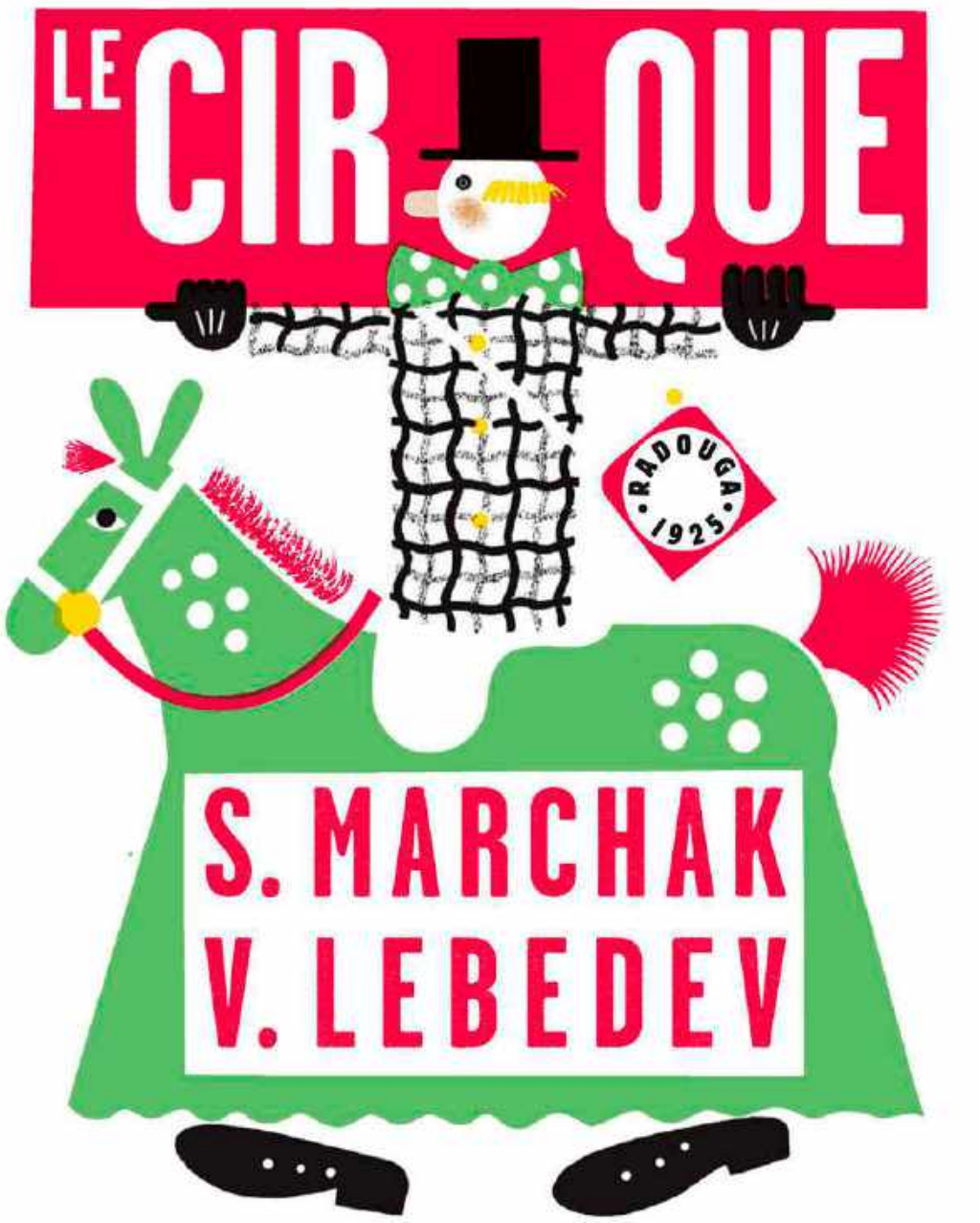


1996 *Quatremers le Céleste*, Lisa Bresner

Pour cette première édition, nous avions pendant des mois assorti le texte qui naissait à ces gouaches chinoises dans un étrange dialogue. Ce fut une aventure, menée avec Lisa, qui écrivit un conte initiatique d'une extraordinaire beauté. Entendre la première et la dernière phrase de Quatremers le Céleste *me procure toujours la même intense émotion.*

Récit de voyage, conte poétique et voyage initiatique, Quatremers le Céleste narre le périple de l'Étranger, qui après avoir découvert la seule perle de la Rivière des perles, souhaite l'offrir à l'Empereur. En 1996, la première édition, imprimée sur presse typographique, fut rapidement épuisée.
Elle réunissait des gouaches chinoises du 19e siècle, destinées aux négociants européens, et le texte de Lisa Bresner. Respectant le souhait de l'autrice, disparue en 2007, *Quatremers le Céleste* a été réédité, accompagné cette fois de monotypes d'Aurore de La Morinerie.

Comme la dédicace qui orne l'exemplaire de Quatremers le Céleste *remis à la bibliothèque municipale de Nantes, le texte de Lisa Bresner s'écrit, se calligraphie au fil de sa plume-pinceau. Ainsi se fait la rencontre entre la passion et les talents d'un négociant nantais et de peintres chinois du début du 19e siècle, de conservateurs de musée, d'un éditeur et d'une autrice qui venait de s'installer à Nantes et devait y laisser son empreinte. Pour un objet unique qui, page à page, nous entraîne dans un voyage initiatique au cœur de l'ancestrale sagesse chinoise. Lorsque sur le chemin du retour, « le navire passe les Portes de Chine », ni les protagonistes du récit ni le lecteur ne seront plus jamais les mêmes.* Agnès Marcetteau-Paul

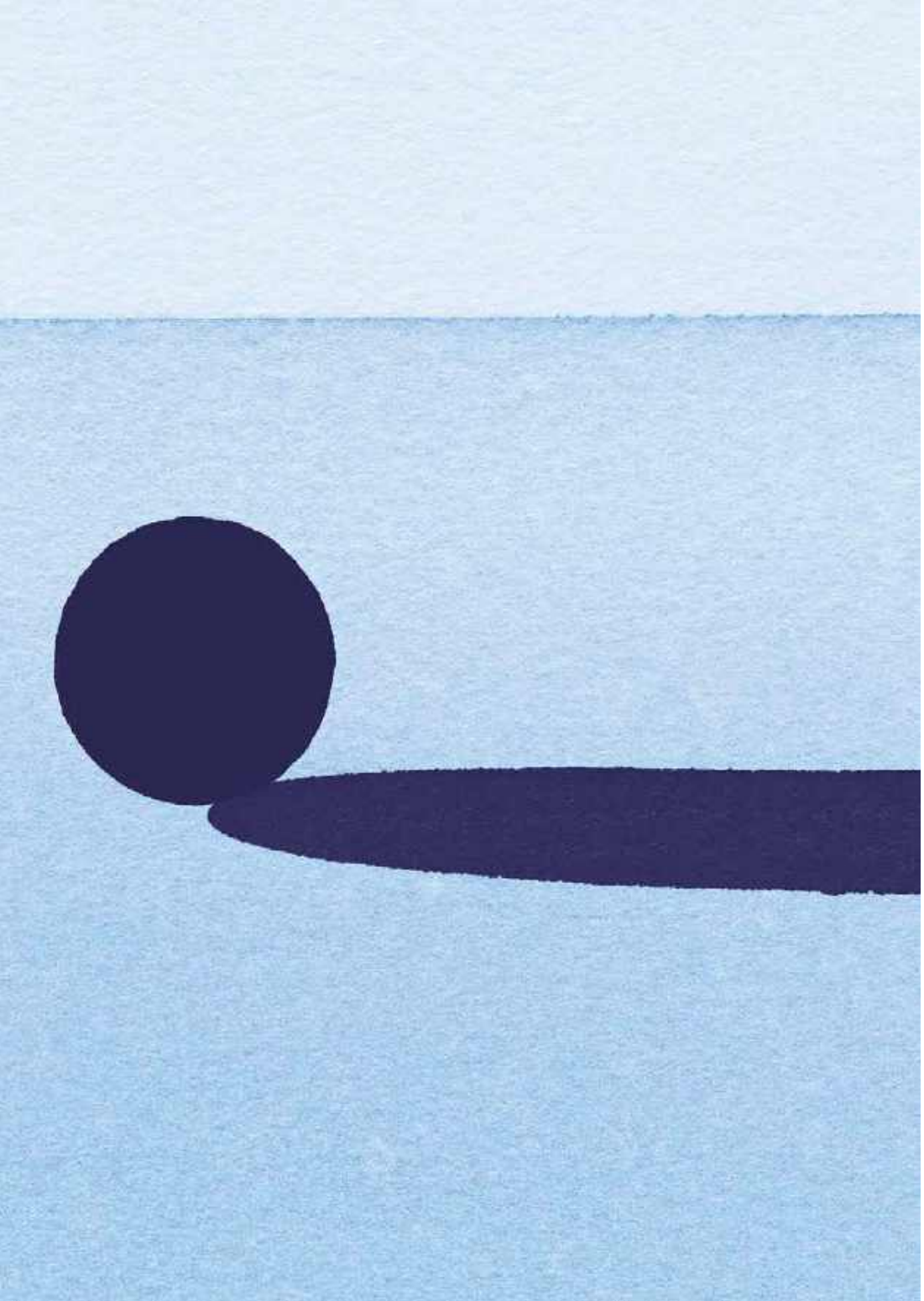


2005 *Quand la poésie jonglait avec l'image,* Samuel Marchak & Vladimir Lebedev

Quand la poésie jonglait avec l'image *fut notre première collaboration avec l'association Les Trois Ourses, qui nous a fait découvrir des artistes du livre pour enfants d'hier et d'aujourd'hui. Ces livres, nés entre 1925 et 1927, ont été réalisés par deux artistes, l'un du verbe, l'autre de l'image. Pour la première fois, ces livres ont pu être lus en français et visibles dans toute leur beauté, une folie où nous avons imprimé en vingt tons directs pour recréer les couleurs splendides de l'impression en lithographie des éditions originales.*

Cet album regroupe quatre livres constructivistes russes : *Le cirque*, *La glace*, *Hier et aujourd'hui*, *Comment le rabot a fait un rabot*, écrits par Samuel Marchak et illustrés par Vladimir Lebedev. Ces deux artistes furent les premiers à faire de chaque livre un seul organisme, à concevoir l'illustration en complète réciprocité avec le texte. Partant de l'idée que le livre pour enfants est un objet de culture à part entière, ils ont associé peinture, poésie et typographie pour faire, ainsi que le définissait Marchak, « de grands livres pour les tout-petits ». Ces textes pensés en images ont fait entrer le livre illustré dans la modernité.

Jeune conservatrice, je découvrais le duo Marchak-Lebedev au milieu de toutes les créations des avant-gardes russes pour enfants. Il n'est pas si simple de trouver des titres qui, sortis de leur contexte révolutionnaire, conjuguent avec autant d'ingéniosité graphisme, typographie, humour dans des histoires encore lisibles aujourd'hui. Il est encore plus acrobatique de rendre en français la musicalité du russe et d'intégrer l'alphabet latin aux images pensées en cyrillique. MeMo redonne accès en majesté à ces jalons marquants de l'histoire du livre pour enfants, dont Hier et aujourd'hui *symbolise à mes yeux le lien si important entre le patrimoine et la création contemporaine.* Hélène Valotteau, conservatrice du fonds patrimonial Heure-Joyeuse



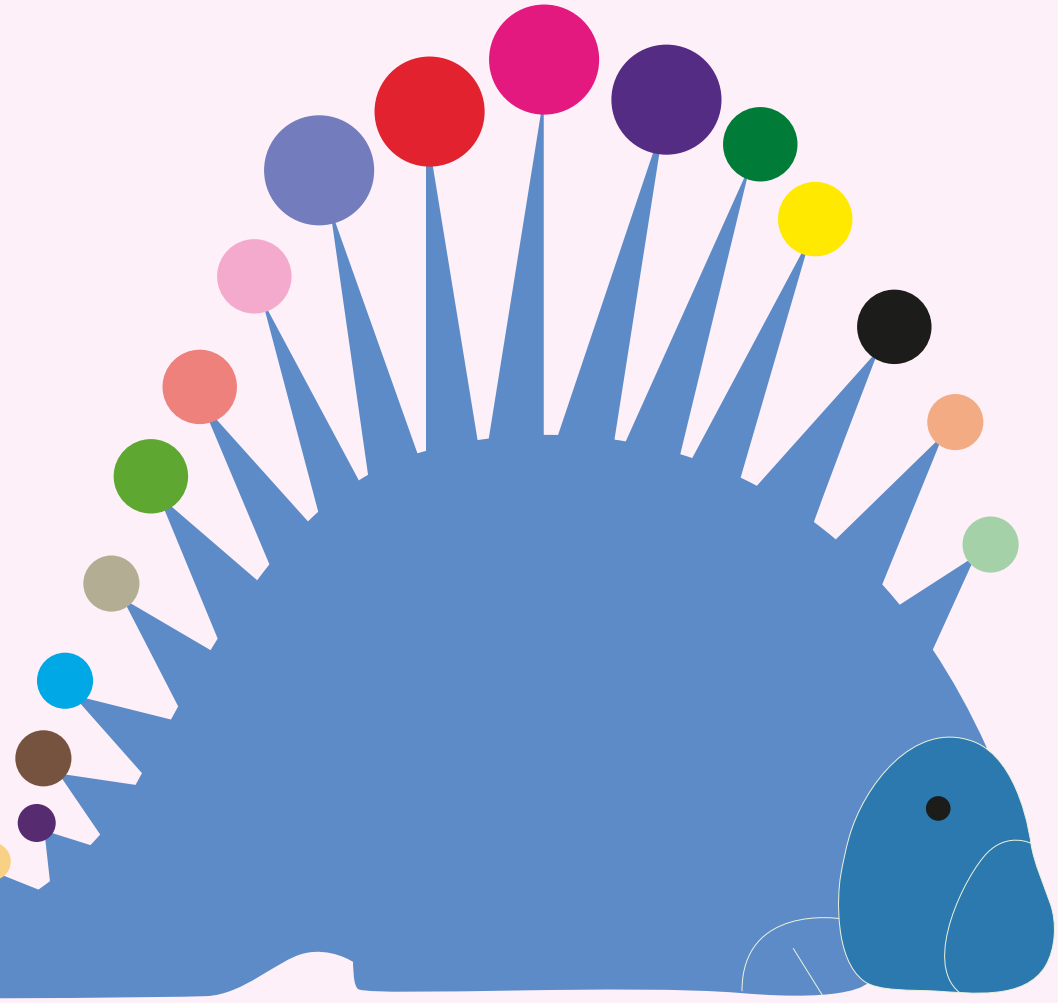
2005 *Rêve-moi une lettre*, Anne Bertier

Tant d'abécédaires ont été édités, celui-ci est un moment de grâce et de poésie pure. Ici le o étend son ombre dans un paysage immobile. Toutes les nuances d'indigo pour rêver une lettre avec Anne.

Entièrement bleu indigo, en aplats clairs ou en accents profonds, cet ouvrage a un caractère poétique et musical autant que graphique. Les vingt-six lettres et dix chiffres redeviennent, dans l'œuvre d'Anne Bertier, des formes simples et modulables, capables d'éveiller l'imaginaire et d'attiser la curiosité créatrice des plus jeunes. Mêlant écriture, géométrie, dessin et rêverie, voici une fabuleuse invitation au regard pour mieux comprendre le monde qui nous entoure.

L'artiste oppose le vide et le plein. Elle joue, surtout, sur la forme de la lettre géométrisée qui engendre, en regard ou en miroir, un objet ou un concept. Le plaisir naît de la parenté entre les formes, aussi abstraites pour la lettre que pour le mot à découvrir.
Michel Defourny

Anne Bertier aime les lettres et les abécédaires. Dans cet album, les formes géométriques répondent à de petits poèmes. Tout commence ici par Alice, comme dans un livre d'enfant. Au fil des pages, on croise des arabesques, des déliés, des dégradés en formes de vitrail, à moins que ce ne soit une fenêtre, une fleur ou une ampoule. Tout en sobriété, ce petit ouvrage est une formidable initiation au regard et à l'imagination. Un rêve où « Xavier, Yolande et Zénon ont réussi l'exercice ». Un petit plaisir typographique à découvrir. Ricochet



2006 *Je ne suis pas comme les autres*, Janik Coat

Nous avions édité le premier bestiaire de Janik Coat, qui mettait en scène des animaux, en les nommant déjà par des prénoms bien trouvés. Ces animaux pas comme les autres nous touchent et nous amusent car ils sont bien décidés à s'affranchir des conventions. Ce qui leur a valu une place sur une certaine liste noire de livres pas comme les autres...

Popov l'hippopotame n'aime pas la boue, Driss le paresseux grimpe la tour Eiffel, ou encore Tove le porc-épic se pare de ballons gonflables... *Je ne suis pas comme les autres* révèle la personnalité de chaque personnage dans des situations cocasses et décalées. Un bestiaire anticonformiste et humoristique qui raconte le plaisir de la différence.

Voici un bestiaire très drôle où chaque représentant de son espèce se distingue par une particularité. Mêlant des illustrations colorées et un texte minimal, Janik Coat crée un album qui amène les enfants à questionner leur singularité. Elle s'amuse à tordre le cou aux idées reçues, à faire voler en éclats les stéréotypes... Olivier Dauer



2006 *Le nez, Olivier Douzou*

Un beau cadeau d'Olivier Douzou que ce livre irrésistible et contagieux, qui a incité des familles entières à parler en « nez bouché » à table. Nous avons nous aussi beaucoup ri, et le livre a gagné le Baobab du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, en 2006.

Une épopée pour de rire, librement inspirée d'une nouvelle russe, où tout commence par un rhume… Un livre à mettre entre toutes les mains et à lire tout haut. Fou rire est assuré ! Quand Olivier Douzou est au texte et à l'image, il y a toujours des surprises, des doubles sens, des jeux avec les mots qui se goûtent instantanément ou bien quand on y revient. Alors, suivrez-vous le nez voyageur ?

Le Nez *d'Olivier Douzou est un drôle d'album, inspiré de la nouvelle fantastique de Gogol. De prime abord, sa structure narrative, assez classique, laisse penser au lecteur qu'il est en terrain connu. Mais loin s'en faut. Les personnages forment une bande de nez totalement autonomes, plus bouchés les uns que les autres dans tous les sens du terme. Des nez graphiques à souhait, haut posés sur les petits pieds qui dodelinent de concert sur les pages en quête d'un hypothétique mouchoir. Et puis la langue du nez bouché rarement mise en scène nous impose de lire à voix haute ou dans notre tête pour parvenir à suivre le récit. Et tout à coup une histoire des plus simples devient une « ébobée » grandiose. Les jeux de mots pleuvent dru. L'humour joue des doubles lectures. Le rapport textes-images est totalement décalé. L'histoire qui « aurait dû s'arrêter là » ne cesse d'éternuer et d'aller crescendo. Et cet album réjouissant vient nous rappeler la force de l'oralité et la liberté de jouer.* Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil



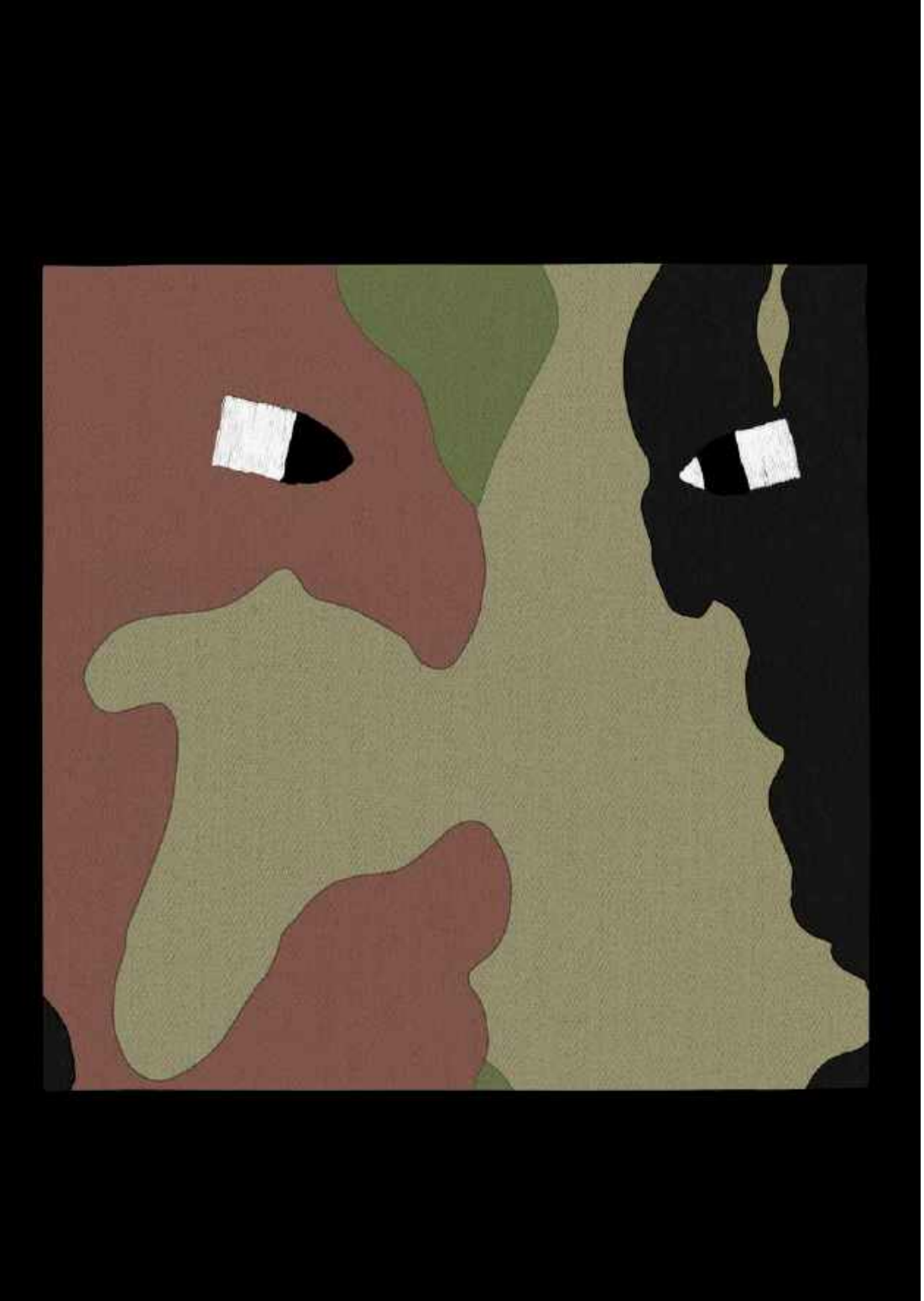
2007 *Histoires de Chien et de Chat, Josef Čapek*

Le plus grand compliment entendu pour ce livre fut qu'il réjouissait les parents très âgés d'un acheteur, qui se le lisaient sous la couette. Il n'y a pas d'âge pour garder son âme d'enfant.

Écrites pour sa fille et éditées en 1929, ces dix histoires de Josef Čapek, grand artiste tchèque de l'entre-deux-guerres, ont été rassemblées et traduites en français en 2007. Chien et Chat vivent ensemble comme des adultes mais se comportent comme des enfants, tour à tour donneurs de leçons ou garnements tancés par Čapek devenu personnage de son histoire. Une maladresse amusante dans l'amitié et dans l'entente, où l'on se reconnaît… et un vrai plaisir de lecture à voix haute !

Histoires de Chien et de Chat *est un livre incontournable dans l'imaginaire des enfants tchèques. Ces courtes histoires célèbrent l'amitié indéfectible de personnages très différents : un chat et un chien… Mais ils ne s´entendent pas comme chien et chat, tout l'inverse ! Une belle leçon civique. Si jamais vous cuisinez et que vous n'êtes pas certain de votre résultat, suivez l'excellent conseil de Chien et Chat : « Si tous les ingrédients sont bons, ce ne peut pas être mauvais. »* Jiří Hnilica, directeur du centre tchèque de Paris

Le chien et le chat forment un drôle de couple. Une complicité improbable les amène à vivre des aventures cocasses, drôles et tendres. Leurs péripéties fourmillent de comédies, de plaisanteries et d'allusions ironiques, car faire comme les humains n'est pas toujours simple. Derrière l'apparente légèreté des textes et des dessins de Josef Čapek se cache une observation inlassable et amoureuse de la réalité : animaux, enfants et adultes. Les motifs et les dessins d'enfants l'enchantent au point de prendre ses crayons de couleur pour colorier la couverture et d'en réaliser entièrement les pages de garde. Josef Čapek nous révèle par son trait élégamment enfantin et ses textes ludiques une réalité toujours d'actualité. Un ouvrage intemporel propice au déchaînement ludique de l'imagination des petits et des grands. Delphine Beccaria

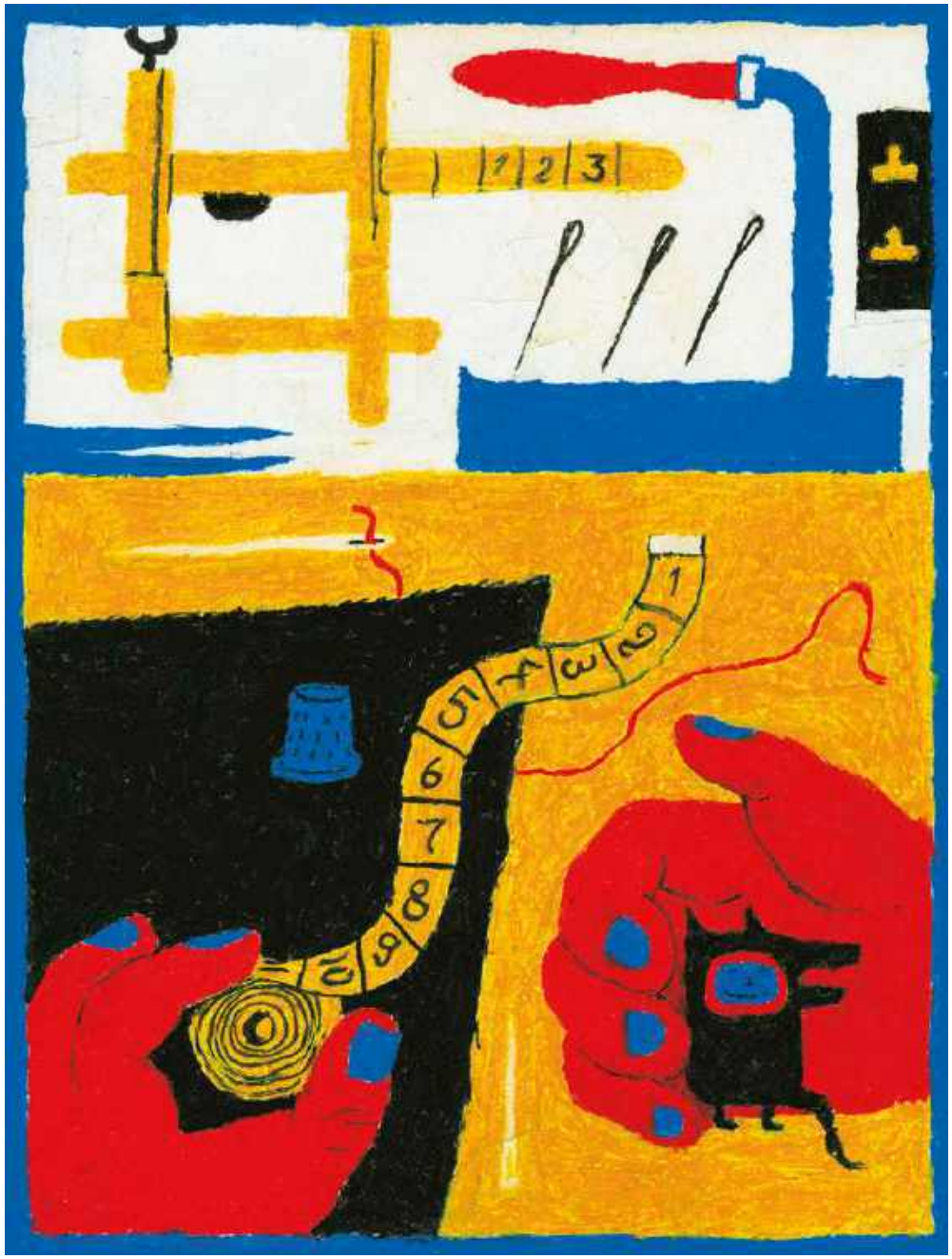


2007 *Larmes*, Louise-Marie Cumont

> Larmes *avait d'abord existé sous la forme d'un livre d'artiste en tissu – en édition limitée – diffusé par Les Trois Ourses. Il était impératif de le donner à voir aux enfants, en le rendant disponible en librairie. L'impression nous tira des larmes, de par sa complexité, mais il figure maintenant parmi les plus beaux exemples de ce qu'un·e artiste peut créer pour les petit·es et les grand·es.*

Album muet, *Larmes* parle de l'indicible. Réalisé à partir de chutes de tissu de camouflage, il rend proche la douleur et l'absurdité des guerres. Avec une grande sensibilité, Louise-Marie Cumont évoque peurs et intolérances, créant des cartographies et des personnages singuliers, au hasard des motifs.

> *Il a suffi à Louise-Marie de broder des yeux ou une rangée de dents pour rendre visible l'horreur véhiculée par le tissu de camouflage. Lorsque j'ai eu ce livre muet dans les mains et lorsque j'ai vu cette page, j'ai ressenti la même émotion que devant* Les grandes misères de la guerre *de Jacques Callot,* Les désastres de la guerre *de Francisco Goya, ou* Guernica *de Pablo Picasso, ces œuvres bouleversantes qui dénoncent l'absurde cruauté humaine.*
> Michel Defourny

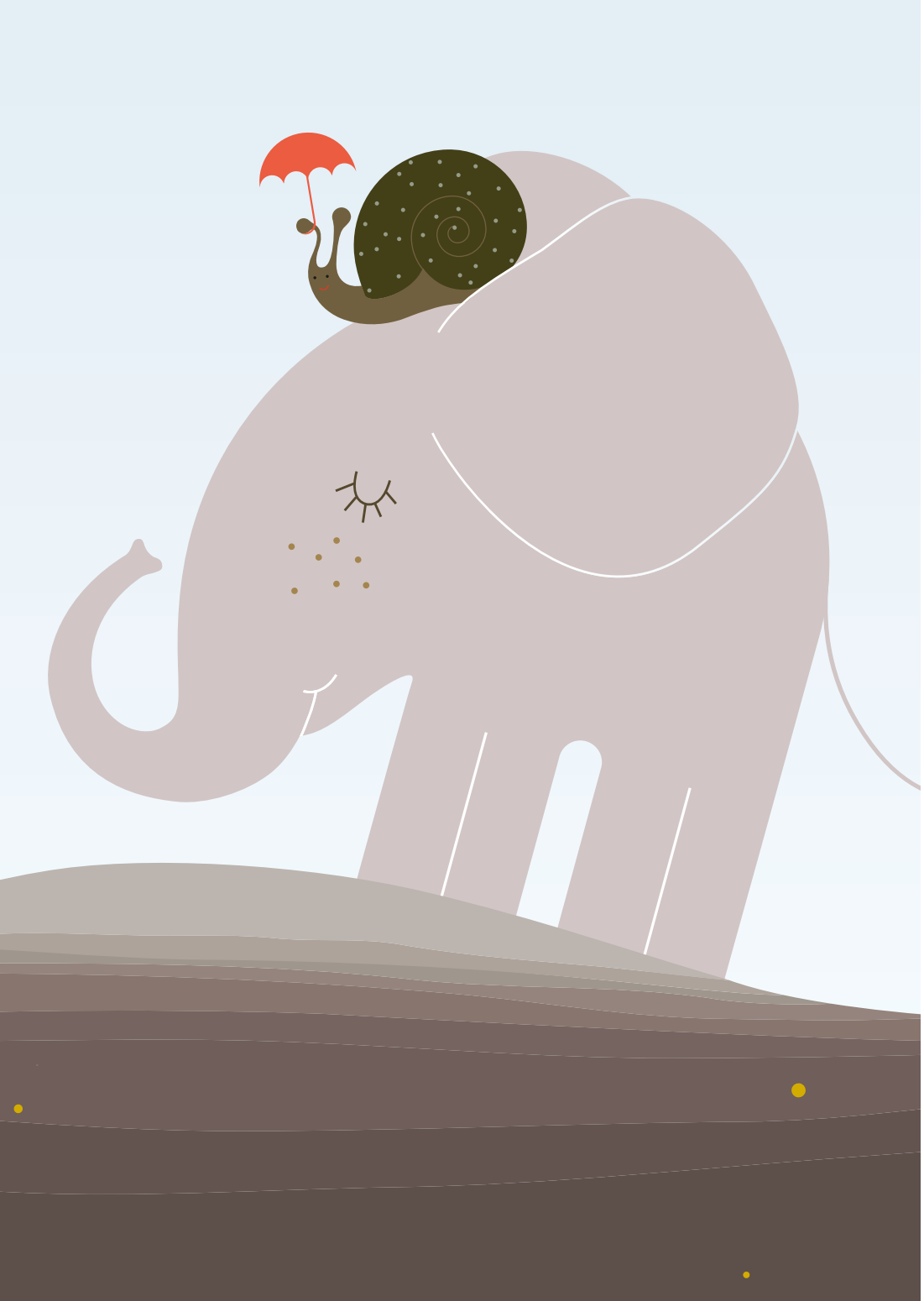


2007 *P'tigars-P'tidoigt,*
Françoise Morvan, Étienne Beck

Quand Étienne Beck nous montra ses premiers pastels pour ce livre, nous avons été estomaqués par la puissance et la force colorée de ses images. Ce coup de cœur immédiat fut suivi de la découverte du texte magistral écrit par Françoise Morvan sur les compositions d'Étienne. Une rare rencontre !

Un vieux et une vieille. En cuisinant, la vieille se coupe un doigt et le jette derrière le poêle. « Maman ! Enlève-moi de là ! » dit P'tigars-P'tidoigt. « Dieu vous aide, papa ! » s'écrie-t-il alors que le vieux est au champ. Aussi surpris qu'heureux, les nouveaux parents sont loin d'imaginer qu'en plus d'être petit, leur enfant est si rusé. De l'oreille du cheval aux entrailles du taureau, en passant par la poche du seigneur roulé, rien ne l'arrête. Une version russe de Tom Pouce, où le petit doigt se substitue au pouce et est prêt à vivre toutes les aventures qui passent à sa portée.

P'tigars-P'tidoigt, à peine tranché à peine né, prend d'office son destin en main. Avec la même vigueur, et une force expressive ahurissante, Étienne Beck extirpe la couleur des entrailles de ses pastels pour accompagner avec une rugosité savoureuse ce conte russe traditionnel. Il puise sans relâche dans ses couleurs pour en tapisser sa feuille, faisant de chaque image un reliquaire, forgé de détails, de petits gestes, de truculences en tous genres.
Andreas Lemaire, librairie Myriagone

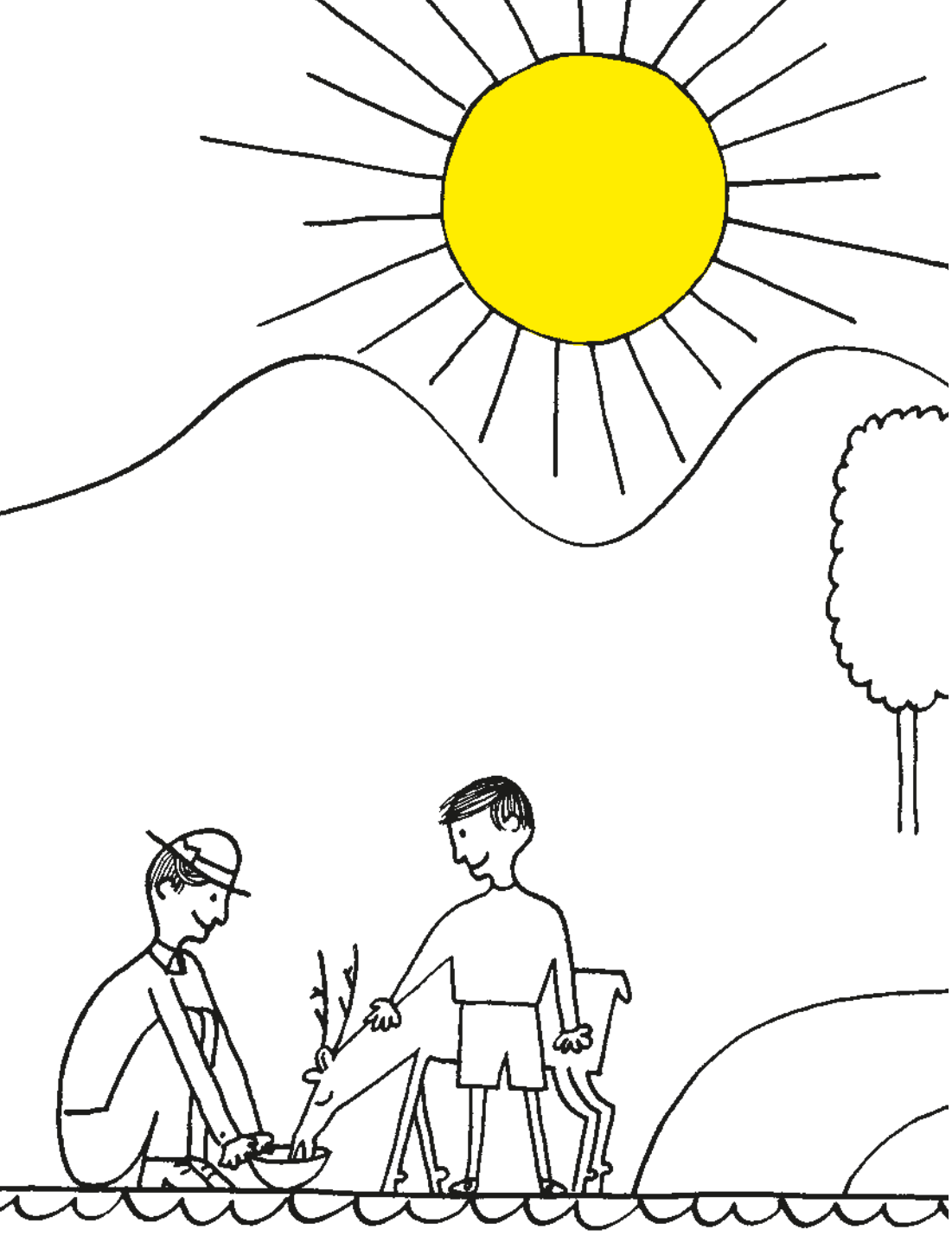


2007 *Raymond rêve*, Anne Crausaz

Il est arrivé de Suisse un jour, quasi achevé. Dans une belle petite maquette papier, ce qui est devenu rare. Quelques escargots ont été repeignés, des couleurs, des formes ont un peu changé, mais il fait partie de ces projets édités presque tels qu'ils sont arrivés. Et il a été un très grand succès !

Avec *Raymond rêve*, son premier livre, Anne Crausaz a tout de suite touché les lecteur·ices et les professionnel·les du livre. Depuis, elle n'a cessé de créer des histoires naturelles, explorant les thématiques des saisons, des cycles de la vie et des rapports entre les humains et la nature. Au cœur de la Suisse, elle observe la faune et la flore qui l'entourent, remplit des carnets de croquis, et imagine des histoires, beaucoup d'histoires. Quand elle s'installe devant son ordinateur, elle manie la souris avec la même délicatesse que s'il s'agissait d'un pinceau, et crée des illustrations saisissantes de beauté.

> Raymond rêve *est un album iconique pour moi. Dès la couverture, j'ai envie de repartir à l'aventure avec le petit escargot, encore et encore et de faire découvrir ses joyeuses rêveries. Les transformations burlesques et espiègles de Raymond nous enchantent, que l'on soit petit ou grand. L'histoire, tendre et drôle, nous met d'abord sur la piste du conte, puis sur celle du fantastique, avant de se réinscrire dans un réel tout doux, attendrissant et plein de promesses. L'objet, lui, est complètement addictif : la qualité du papier et celle des impressions des couleurs sont un régal pour nos sens ! Iconique !* Agnès Schweitzer, responsable de la médiathèque des Chartreux, Troyes

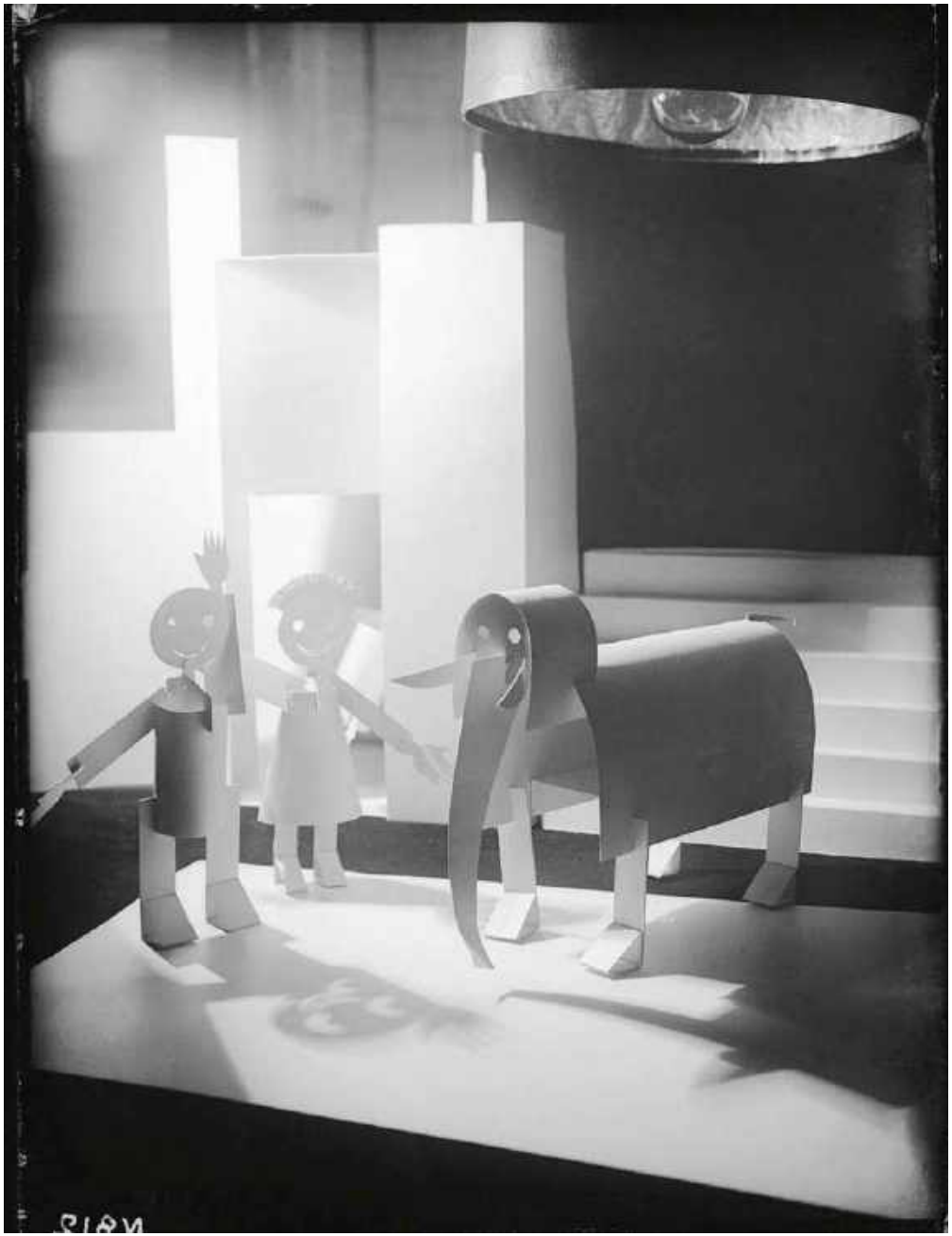


2008 *Où est qui ?* Remy Charlip

Chef d'œuvre de Remy Charlip, cette narration par l'image fait apparaître puis disparaître tout un monde. Quelle meilleure définition d'un livre pour enfants que ce tour de prestidigitation ? Et quel plus grand tour de force que de donner physiquement la sensation de la pluie battante dans sa dernière double page ?

Paru aux États-Unis en 1957, ce livre est une suite de plans fixes dont les éléments changent à chaque page : apparaissent à tour de rôle un oiseau, le soleil, des montagnes, une rivière, un poisson, qui composent un grand paysage. Mais les nuages s'amoncellent et la pluie tombe, tout et tout le monde disparaissent alors. Mais où ? Avec *Où est qui ?*, Remy Charlip crée un monde en noir et jaune, proche du cinéma d'animation. Trouver et nommer les éléments devient un jeu d'enfant dans ce décor qui se révèle et s'obscurcit. Ces illustrations qui empruntent à la ligne claire sont une invitation à découvrir l'art de la représentation en toute simplicité.

Ça démarre par Rien *: à Bologne, Christine Morault bondit sur* Rien *(et elle fait bien), une maquette que Remy Charlip m'avait confiée lors de son passage à Paris en 2004 pour une performance organisée par Les Trois Ourses. Remy, c'est tellement Rien et c'est tellement tout tant il a fait des livres variés. Que ce soit dans les livres qu'il écrit et dessine lui-même ou qu'il fait illustrer par d'autres, ou encore qu'il illustre sur des textes d'autres auteurs, Remy Charlip est toujours au plus près des enfants avec douceur, humour, fantaisie et un grand sens du théâtre. En grande connivence avec Bruno Munari à qui il envoie en 1957* It Looks Like Snow, *Remy Charlip* « swing[s] into books », *selon la formule de Munari. « Malheureusement » il est encore peu connu en France, « Heureusement » MeMo a publié sept livres… et ce n'est pas fini !* Élisabeth Lortic, Les Trois Ourses

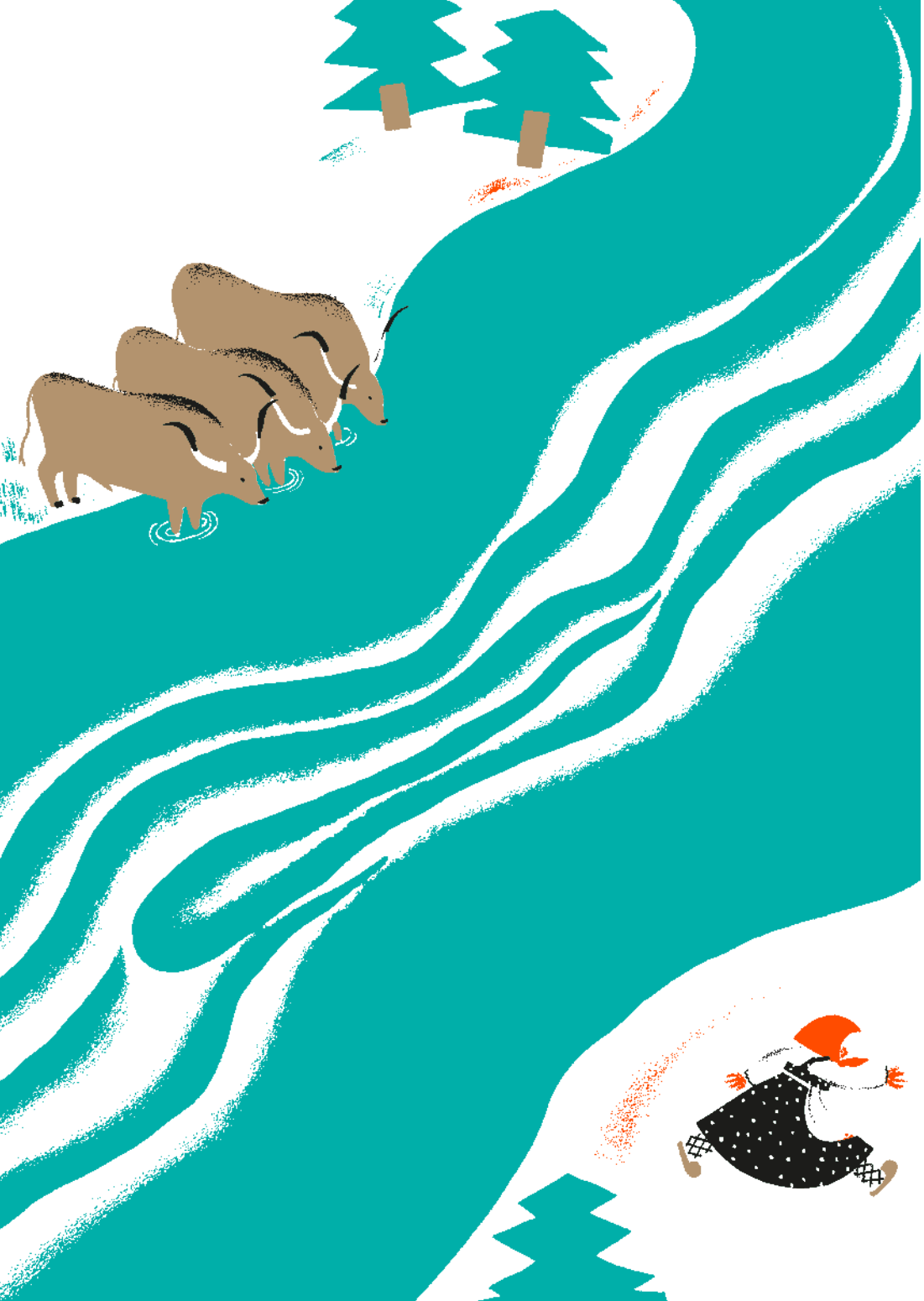


2010 *Animaux à mimer,* Serge Tretiakov & Alexandre Rodtchenko

Nous nous sommes engagés ensemble dans une véritable aventure : il s'agissait de créer un livre à partir des photos de Rodtchenko, réalisées pour le texte de Tretiakov, un projet qui n'avait jamais été réalisé. Odile Belkeddar, pour Les Trois Ourses, et Yves Mestrallet, pour MeMo, se sont rendu·es à Moscou pour rencontrer le petit-fils de Rodtchenko, Alexandre Lavrentiev, qui leur a fait découvrir les plaques de verre originales du photographe. Elles furent numérisées en haute définition pour la première fois et nous ont permis de réaliser des reproductions d'une très grande fidélité, telles que Rodtchenko ne les a jamais vues, la reproduction des photos étant très imparfaite à l'époque. Le travail en commun avec Les Trois Ourses fut très long, séances mémorables sur le sol de leur librairie-galerie, passage Rauch, travail en groupe puis libre création par Yves Mestrallet d'une maquette entièrement nouvelle, comme nous y avait incités le petit-fils de Rodtchenko, nous redisant combien ce livre devait être une prise de risque intellectuelle et artistique.

Suite de petites scènes fantaisistes, cet album raconte comment Fedia, Iacha, Gavrik et d'autres enfants jouent à se transformer en toutes sortes d'animaux, à partir de vêtements ou d'ustensiles à portée de main. Créée en 1926, cette œuvre est restée en Russie au stade de projet, le texte de Tretiakov et certaines photographies de Rodtchenko étant parus séparément dans des revues.

Trouver un jour les photos des auto-animaux d'Alexandre Rodtchenko ou bien le numéro du magazine Novyi Lef *de 1927, montrant les cinq fameux clichés pixélisés, on en a tous rêvé. MeMo l'a fait ? Non, MeMo fait mieux. MeMo, à nouveau, fait le lien entre les images magnifiques du siècle dernier créées pour les enfants par les plus grands et le meilleur de l'édition française contemporaine.*
Michèle Noret, libraire de livres anciens

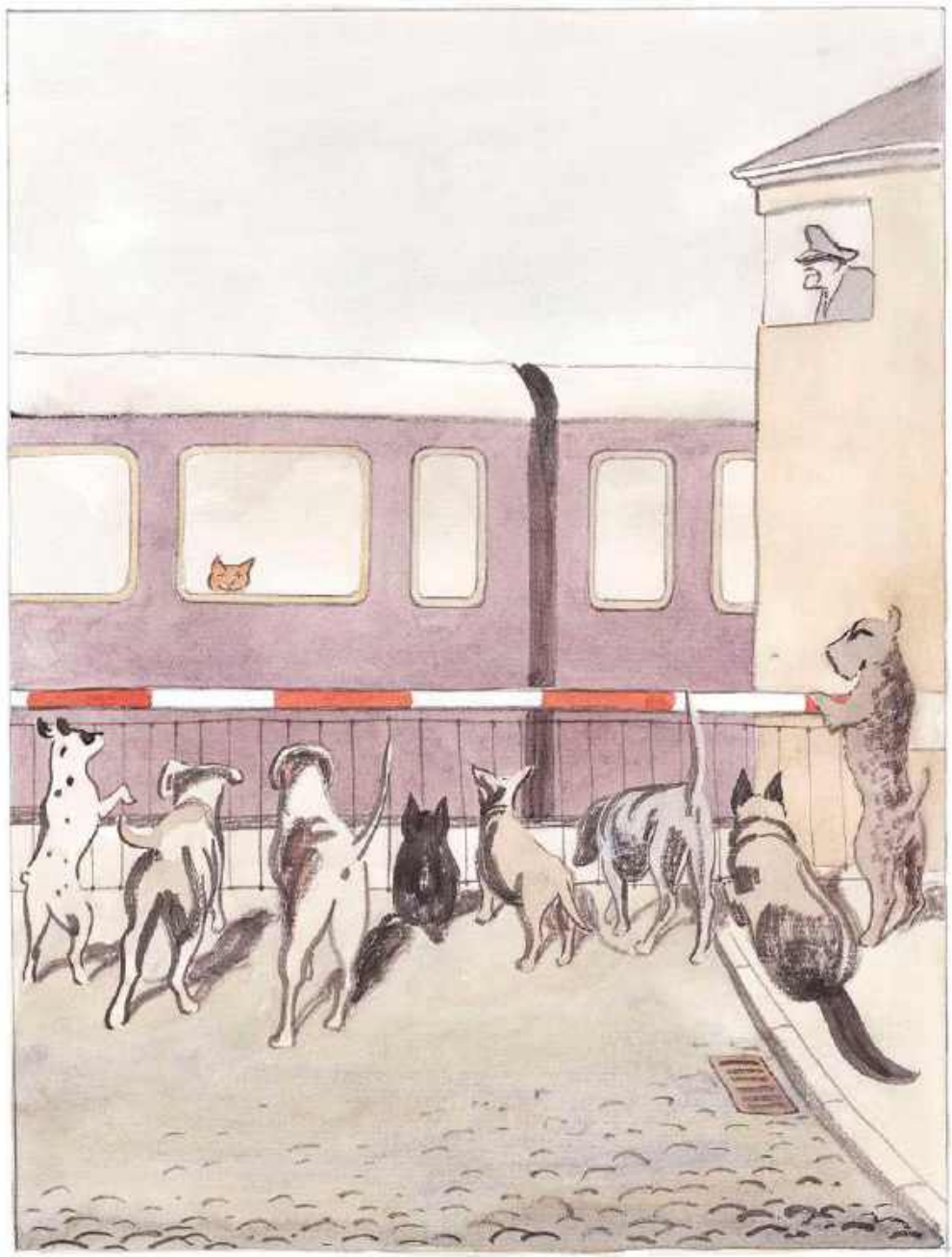


2010 *Baba Yaga*, Teffi, Nathalie Parain

Pour un tel livre, œuvre majeure de Nathalie Parain, Françoise Morvan a totalement recréé un texte, qui a l'impact d'une lecture à voix haute. Ce conte prend alors l'élan du mythe et devient instantanément un classique.

« Il était une fois un vieux et une vieille qui avaient une petite fille, toute mignonne, toute gentille », ainsi commence ce conte slave. Mais rapidement, les choses se gâtent, la mère se meurt, une marâtre la remplace et surtout, la jeune enfant rencontre la terrible Baba Yaga…
L'adaptation pour les enfants de ce conte, transcrit par Alexandre Afanassiev, a été demandée à l'autrice la plus populaire de l'émigration russe, Teffi.
Sa traduction, ou plutôt sa création littéraire, par Françoise Morvan redonne toute leur force et leur saveur aux dialogues, à dire à voix haute, de Baba Yaga, sorcière de la mythologie slave. Pour servir ce célèbre conte russe, Nathalie Parain va à l'essentiel. Chaque élément de l'image fait sens, tout comme sa disposition sur le blanc de la page.

Une histoire faite d'épreuves, une petite orpheline aux prises avec une méchante marâtre et sorcière, une forêt et une maison dans la forêt, quelques éléments surnaturels… et un dénouement bienheureux. Tous les ingrédients du conte figurent dans Baba Yaga que nous a transmis Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev. À ce récit chargé, à la tension palpable et à l'atmosphère sombre qui marquent la narration, Nathalie Parain oppose un style graphique des plus épurés, au service d'une composition affirmée et tout en retenue à la fois : formes géométriques, motifs élémentaires, lignes de force dessinant des diagonales, le tout agencé sur un support privilégiant largement le vide et la blancheur du papier.
Les images successives que construit l'artiste russe nous saisissent par la poésie enfantine et l'impression aérienne qui s'en dégagent. À l'instar de la ronde de candides fillettes, iconique couverture de l'édition originale (1934) : une scène au mouvement concentrique animée d'une force vitale… dont est absente toute ombre maléfique. Lumineuse et en résistance, Nathalie Parain !
Brigitte Van den Bossche, Les ateliers du texte et de l'image



2010 *Me voici*, Friedrich K. Waechter

C'est Cécile Boulaire qui nous fit découvrir ce livre, qui n'existait pas en français. Dramatique, mais aussi immensément humaniste, cet ouvrage, parcours d'un chat, de la mort à la résilience, a souvent bouleversé celles et ceux qui l'ont lu.

Trois chatons naissent, mais il n'y a pas de place pour eux. On demande à des pêcheurs de se débarrasser de la portée, un sac est jeté en pleine mer. Un requin les attaque, mais l'un d'eux survit, croque le requin – et croque la force de ce dernier – et raconte comment il tente de reprendre le cours de sa vie. Un livre sur le souvenir, la survie et la vie, qui dérange et bouleverse.

Elle est extraordinaire, cette histoire abominable et pourtant très réjouissante de chat arraché à une mort certaine par le destin et par la rage de vivre. Cécile Boulaire, Maître de conférences, spécialisée en littérature pour la jeunesse, à l'Université de Tours

Cela fait bientôt dix ans que je relis régulièrement Me voici. *J'ai eu de nombreuses occasions d'en parler et d'y réfléchir avec d'autres lecteurs et c'est justement dans ces confrontations que j'ai pu éprouver invariablement la qualité, la profondeur mais surtout la singularité de cet album. (...) Je suis en effet convaincu aujourd'hui que la lecture de* Me voici *a permis que je devienne un meilleur lecteur et un meilleur libraire. (...)* Me voici *interroge notre idée de ce que devraient lire ou pas les enfants, et propose une réponse à la hauteur de la confiance que nous devrions mettre en eux. Car ils sont bien souvent de meilleurs lecteurs que nous ne le serons jamais.* Gwendal Oulés



2010 *Monsieur Cent têtes*, Ghislaine Herbéra

Les quelques illustrations reçues par mail ont suscité une réponse immédiate : nous étions très enthousiastes. La qualité des images et surtout l'originalité du traitement étaient frappantes. Une autrice de grand talent était née. Notre enthousiasme fut partagé par le Salon de Montreuil et le jury de la Foire de Bologne… mais aussi par des milliers de jeunes lecteur·ices !

Monsieur a rendez-vous. Il essaie successivement toutes les têtes de son placard sans pouvoir se décider. L'arrivée de son amoureuse mettra un terme à cette séance d'essayage… quitte à en perdre la tête. Premier livre de Ghislaine Herbéra, *Monsieur Cent têtes* propose une traversée du monde et des sentiments grâce à un personnage à la fois singulier et universel. De la honte à la colère, en passant par la joie ou la surprise, il revêt des émotions que chacun pourra mimer.

Cet album atypique, véritable miroir qui accueille avec liberté chacun d'entre nous, invite de manière bienveillante et prude à exprimer ses émotions, du moins ses peurs, ses joies, ses rires. Tout en nuances sensibles, il implique le lecteur, l'entraîne, le rend complice de sa danse. Celui qui regarde le livre est au théâtre, il est lui-même en scène, qui mue et se mue aux deux sens du terme. Acteur-lecteur tout à la fois ! Sylvie Vassallo, directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil



2011 *Le petit Brown*, Isobel Harris, André François

Un livre merveilleux et un thème qui nous est cher entre tous, celui d'une journée qui change tout. Une image entre beaucoup d'autres, le départ du petit Brown, avec le clin d'œil complice du garçon d'ascenseur, qui marque le début de ce voyage initiatique.

Le petit Brown est un jeune garçon qui habite New York. Il partage l'univers sans nature et même souterrain dans lequel vivent ses parents, entre tunnels et métro. Un jour, Hilda, employée dans l'immeuble, l'emmène dans sa famille à la campagne. Il va découvrir le plaisir de faire du feu, de faire un gâteau à deux et de caresser le chien de la maison. Le goûter rassemble toute la famille d'Hilda, qui parle une langue étrangère. Quand la fin de la journée arrive, c'est aussi la fin d'un jour merveilleux qui vient de changer la vie du petit Brown et son regard sur les autres...

Cet album préfigure des touches qui seront récurrentes dans l'œuvre d'André François, lyriques et drôles à la fois, comme la fantaisie des architectures new-yorkaises avec ses improbables ascenseurs, le vol libre d'un oisillon effronté, les silhouettes pittoresques des personnages ou le chapeau fleuri d'Hilda. Lorsqu'il a illustré ce texte, il venait de découvrir depuis peu les joies de la vie à la campagne dans le village de Grisy-les-Plâtres où il vivra jusqu'à sa mort. Les images du livre renvoient à ce décor agreste et aux rituels de ses accueillantes tablées. André François, parodiant Flaubert, eût pu dire : « Le petit Brown ? C'est moi ! » Janine Kotwica

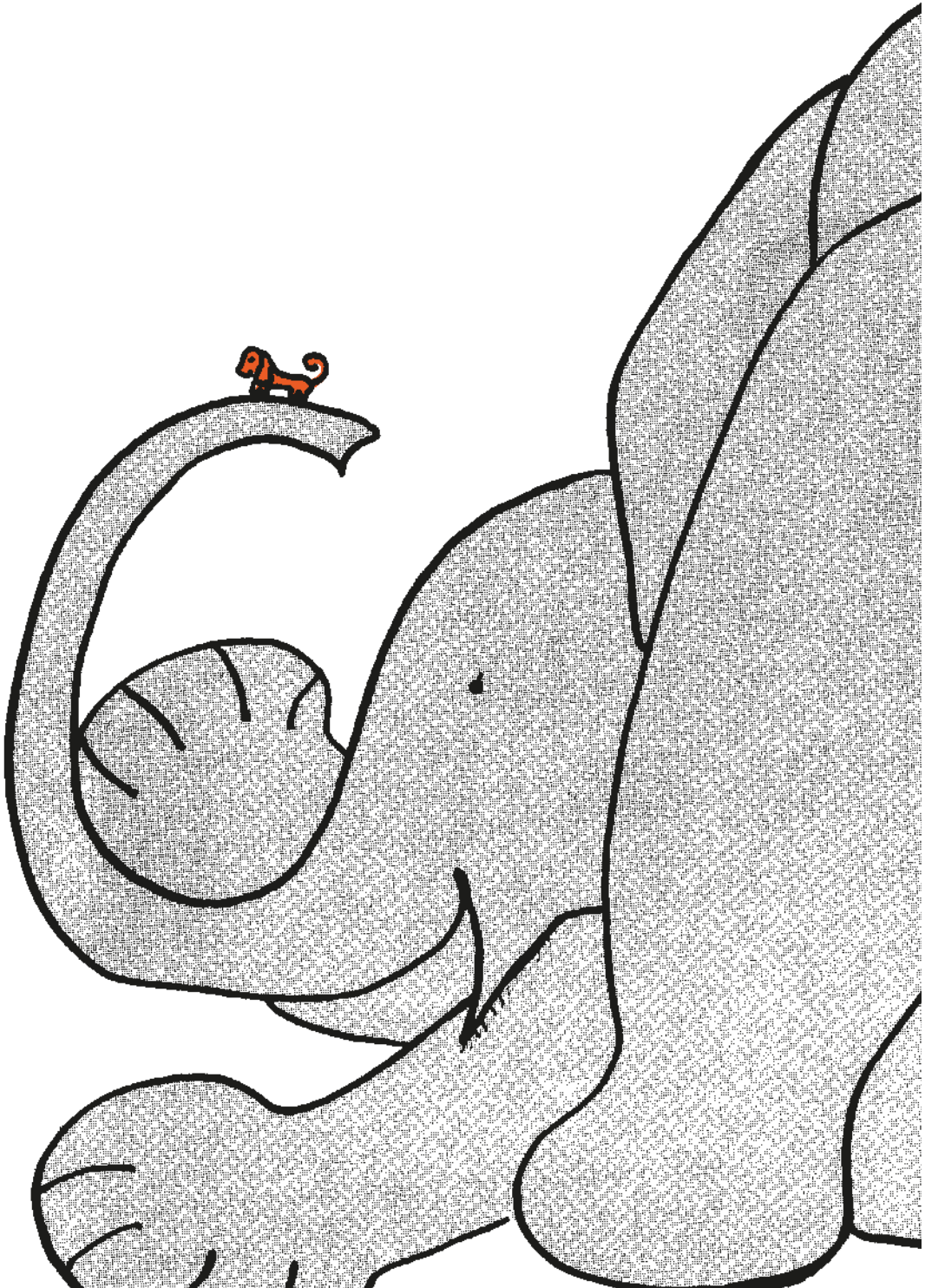


2011 *Zou !* Gay Wegerif

Parmi les livres pour les très jeunes, les préférés sont ceux qui organisent une fin inattendue et comique, la fameuse chute. Pour leur avoir lu Zou ! *nous avons constaté combien Gay Wegerif est une créatrice de narration à leur intention. C'est bon de rire ensemble de cet escargot cosmonaute.*

Le cheval galope – cataclop, cataclop. Le canard se dandine – flic, flac, flic, flac. Le lapin saute – boing, boing. Et l'escargot, quel bruit fait-il en se déplaçant ?
Gay Wegerif s'amuse à découvrir les bruits et les mouvements que font les animaux en marchant. Le tout est prétexte à un jeu graphique et à une chute qui fera rire les très jeunes lecteur·rices.

Les livres de Gay Wegerif, c'est une simplicité heureuse, une joyeuseté communicative, un élégant rayon de soleil dans la bibliothèque. La narration convient parfaitement au tout-petit, la récurrence qui nous mène à coup sûr vers la surprise de la fin. Des livres à lire et relire encore, pour un plaisir toujours renouvelé. Ses personnages sont à la fois tendres et assurés, maladroits mais confiants. Ses images claquent de couleur et de vitalité. Des livres qui nous renvoient toujours une idée positive de la vie : le beau, le merveilleux, la joie. Hannele Legras, agente littéraire spécialisée en littérature de jeunesse

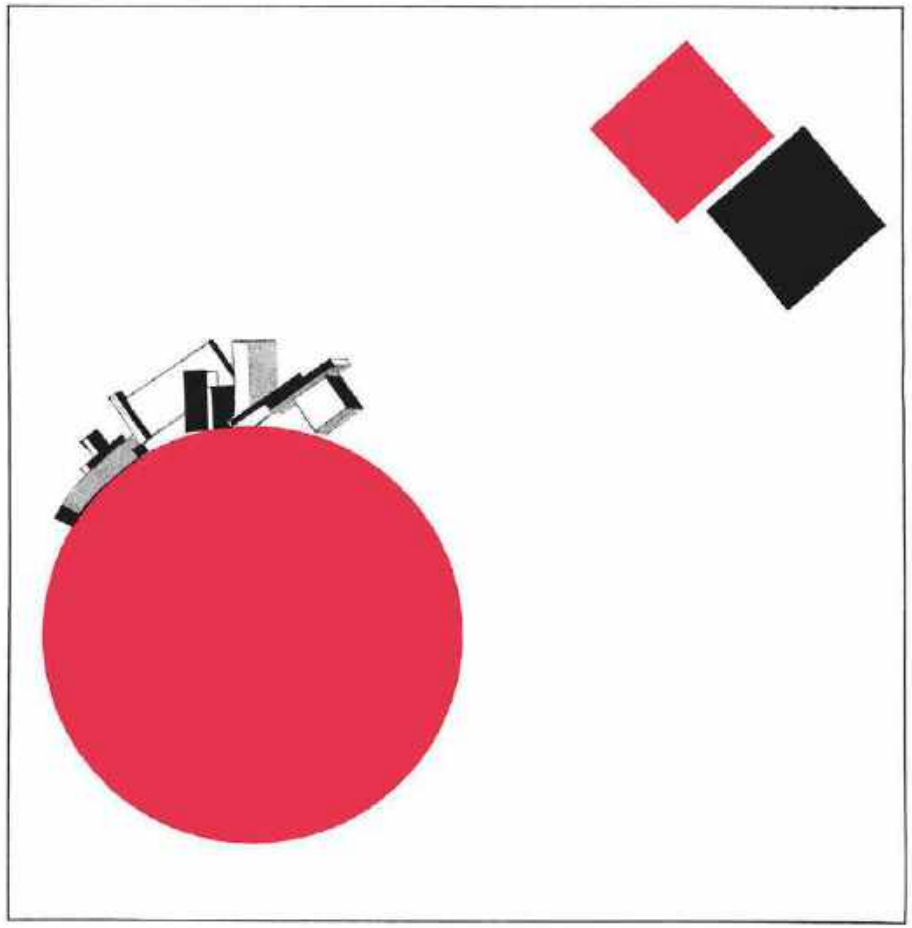


2012 *Dans la boîte*, Dorothy Kunhardt

La découverte de ce livre dans la bibliothèque d'Évelyne Resmond-Wenz fut un coup de foudre. Le chien rouge qui passe de curiosité minuscule à phénomène immense est d'un comique visuel imparable. Les scènes de chagrin de ses collègues du cirque en font une mascotte immédiate.

Voici Pioui, le tout petit petit petit mini mini chien de cirque. Aimé de tous, à chaque spectacle, Pioui ravit le public ! Mais une chose extraordinaire arrive un jour : Pioui, le tout petit chien que tout le monde aime, grandit, grandit. Il grandit tant et tant qu'avec une taille devenue celle d'un chien ordinaire, il n'a plus sa place au cirque. Il doit le quitter. Tout le monde l'aime toujours et pleure en lui disant au revoir. Mais alors, une chose extraordinaire arrive...

Pioui, je l'ai adopté quand j'étais enfant. À cette époque, dans un « Petit livre d'or » des années 1950 (avec des images de J. P. Miller, 1949), il avait pris la forme d'un dalmatien. J'ai aimé ce chien, j'ai aimé une écriture à la manière d'une harangue de bateleur, jouant des répétitions et se jouant de la ponctuation. Bien des années après, j'ai découvert l'édition originale de ce texte d'une grande modernité, dont j'avais encore chaque mot dans l'oreille et le cœur : j'avais en main le livre publié en 1934. Car à sa création, il était illustré par son autrice, Dorothy Kunhardt. Découvrir les images de la créatrice, le chien, la tente rouge, le petit (et grand !) monde du cirque m'a bouleversée. L'émotion, l'humour, la tendresse : tout y était. Accompagné des images originales, neuves à mes yeux, le texte aimé a pris une profondeur paradoxale, à la fois inattendue et évidente : la profondeur de l'étrange familiarité. Les aplats de couleur, la simplicité et la liberté du trait du côté de l'enfance, comme tant d'artistes en rêvent, mais avec une authenticité saisissante, ont éclairé et renouvelé pour moi cette histoire si connue. Évelyne Resmond-Wenz



2013 *Les 2 carrés*, El Lissitzky

> Les 2 carrés *font partie de ces livres dont on dit qu'ils sont pour les grandes personnes. Mais il s'agit bien d'un livre pour enfants, de ceux qui leur ouvrent l'espace de la création. Comme le dit la préface d'El Lissitzky : « Ne lisez pas, prenez du papier, des crayons, des bouts de bois, pliez, colorez, construisez. » Pour MeMo aussi, c'est quand on referme le livre qu'il commence.*

Livre du patrimoine à l'intention des enfants, emblématique du mouvement suprématiste, *Les 2 carrés* est « construit » par El Lissitzky en 1920 à Vitebsk, après sa rencontre avec Malevitch. Ce célèbre livre-manifeste pour enfants d'une dizaine de pages est réalisé selon un processus de stylisation cubofuturiste visuellement très efficace dont on ne peut dire s'il est écrit ou dessiné. En six tableaux, c'est un jeu de construction à l'échelle du cosmos, auquel l'auteur invite l'enfant à participer. Dans l'enthousiasme de la révolution russe, il faut créer un monde nouveau. Le carré rouge et le carré noir foncent sur une terre sans couleur, faite d'un enchevêtrement de formes géométriques tridimensionnelles. Les quelques mots du texte sont musique et images, et participent à la dynamique de la page.

> *Le* Carré noir *du peintre Kasimir Malevitch fut en 1915 le signe d'une remise en cause radicale de la représentation artistique imagée pendant la période révolutionnaire en Russie au début du siècle dernier. Pour Lissitzky, le langage visuel se devait de poser un nouvel alphabet et il utilisa des formes universelles, le carré, le cercle et la diagonale en particulier, pour qu'une dynamique incluant celle de la typographie reflète l'oralité, en quelques mots, sans plus de discours. L'essentiel vainqueur du superflu.*
> *Dans* Les 2 carrés, *il passe un cap définitif en privilégiant le visuel et en géométrisant le lettrage dont il sonorise la lecture. Les temps n'étaient pas à la lecture dans un fauteuil mais à l'urgence du changement, et le plus extraordinaire aura été que les enfants aient été considérés par de grands artistes, aptes à entrer dans cet imaginaire quasi cosmique de construction d'un autre monde où chacun peut être heureux.* Odile Belkeddar



2014 *1 2 3 banquise*, Alice Brière-Haquet, Raphaële Enjary & Olivier Philipponneau

Dans l'esprit des comptines à chute inattendue, ces animaux maîtrisent l'art des nombres. Nous avons un grand faible pour les gravures sur bois ou en lino d'Olivier et Raphaële, dont les images mêlent dynamisme, drôlerie et précision. Elles complètent parfaitement les textes pleins d'esprit d'Alice Brière-Haquet, pour des livres à lire et relire avec toujours autant de plaisir.

Un ours, c'est grand, presque géant. Mais est-ce plus grand que deux morses ? Que trois renards polaires ? Ou quatre otaries ? Cinq pingouins ? Six sardines ? Au fil des pages, tous les animaux viennent se mesurer à l'ursidé, mais les sardines apprendront bientôt, à leurs dépens, qu'un ours, c'est grand… mais aussi très gourmand ! Une comptine sur la glace où l'humour, les rimes et les jeux de mots s'accordent habilement avec les gravures sur bois et le bleu polaire. Un drôle de livre pour apprendre à compter !

La sobriété des bois gravés, les teintes froides et le portrait figé du plantigrade imprègnent l'album d'une ambiance polaire appropriée. Le jeu est mené avec humour… jusqu'à une chute maîtrisée, dans tous les sens du terme ! Éléonore Hamaide-Jager, Maître de conférences en Littérature française à l'Université de Lille



2014 *Un câlin*, Malika Doray

Un câlin parce que c'est bien. Peut-on rêver d'un plus juste constat ? Un livre qui fait du bien. Et le talent immense de Malika pour s'adresser aux plus jeunes utilise aussi les plus délicats des papiers japonais pour habiller ses animaux. Tellement beau...

Un sujet facile, les câlins. On en fait, mais pourquoi ? Quand on se sépare puis quand on se retrouve, quand on a eu peur ou un chagrin, parce que c'est mieux que de s'énerver... Un petit lapin va de page en page, au côté de figures bienveillantes, trouver des occasions d'en faire. De séparations, disputes en chagrins et retrouvailles, au fil des expériences et émotions quotidiennes, les câlins sont toujours là. Avec ses illustrations rondes et tendres, son texte simple et adapté aux plus jeunes, un câlin offre un moment de lecture et de douceur à partager avec les plus petit·es. On laissera libre cours à l'imagination pour inventer d'autres câlins...

Naissance, filiation, transmission, quête de l'identité au sein de la famille, sont des thèmes que Malika Doray aborde avec une force et une subtilité remarquables. Images dépouillées, paroles mesurées, tout est porteur de sens ; bouleversant au passage l'adulte, elle guide le lecteur vers l'essentiel qui trouve là une parole vraie, courageuse parce que sincère. Parole qui ne cherche pas à protéger hypocritement l'enfant mais l'accompagne dans la construction de soi, sans brutalité, avec respect. Bernadette Poulou, revue *NVL*



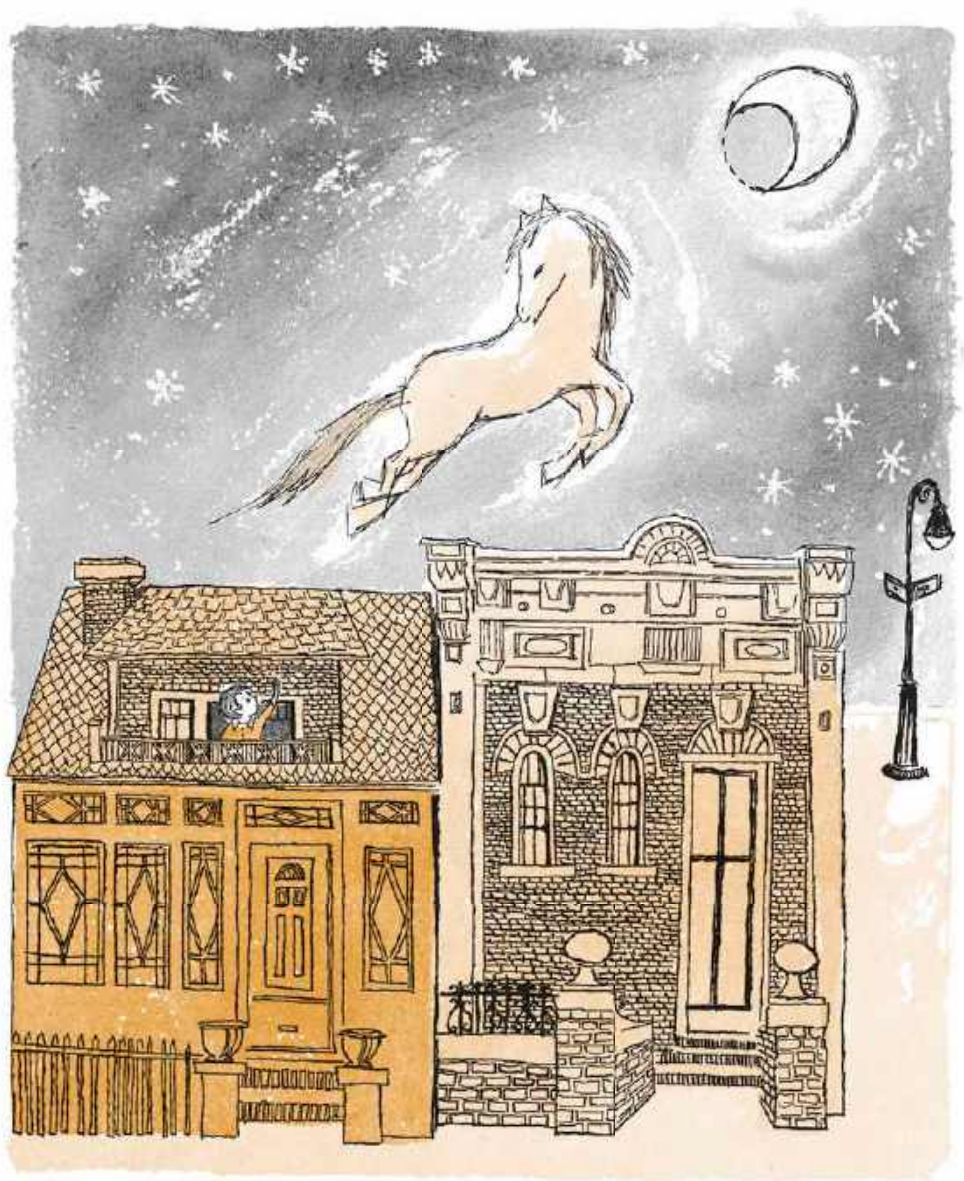
2016 *Blackie et la pelote*, Fredun Shapur

Cela faisait des années que nous voulions rééditer les livres pour enfants de Fredun Shapur, et c'est grâce à Carole Daprey, qui lui avait consacré une monographie, que nous avons pu le faire, avec des textes écrits par sa fille, Mira Shapur. Une belle aventure humaine et artistique.

En 1966, Fredun Shapur illustre quatre petits livres d'apprentissage de la lecture, écrits par Kathleen Brooks. Dans cette édition, Mira Shapur, la fille de l'artiste, emmène les jeunes lecteur·rices dans de véritables histoires. À la maison, Blackie est tenté par une pelote de laine à chaussettes... Malgré l'interdit, une fois la famille partie, il s'amuse follement avec l'enchevêtrement du fil ! Mais le chaton du voisin a lui aussi envie de jouer... Composées de formes simples, les images du designer évoquent l'art du pliage japonais et nous transportent dans un monde lumineux et joyeux.

Lorsque j'ai rencontré Fredun Shapur il y a un peu plus de dix ans, c'était une figure méconnue malgré son importance dans l'univers du jouet et du graphisme des années 1960, et la rareté de l'information à son égard a piqué ma curiosité. Le projet d'une monographie montrant toute la richesse de son travail s'est alors imposé et a vu le jour grâce à l'aide de sa fille, Mira, qui a inventorié son travail. Tout ceci sous l'œil curieux et facétieux de Fredun qui s'est toujours montré agréablement surpris du nouvel engouement autour de ses créations. Ont suivi des puzzles, et la collection de livres jeunesse rééditée avec grand soin par MeMo. Il était essentiel de rendre son œuvre à nouveau accessible. Carole Daprey, éditions Piqpoq

Les livres de l'illustrateur et designer britannique Fredun Shapur sont toujours les bienvenus dans la librairie de Fotokino ! Généreux dans son utilisation des aplats de couleur, Fredun Shapur valse avec les formes géométriques et les manie avec douceur.
Son langage visuel épuré incite les plus curieux à tourner quelques pages avant de craquer... Tout en angles et rondeurs, dans des teintes fortes accentuées par l'impression en tons directs, ces livres restent d'une étonnante modernité graphique. Léana Orsoni, librairie Fotokino



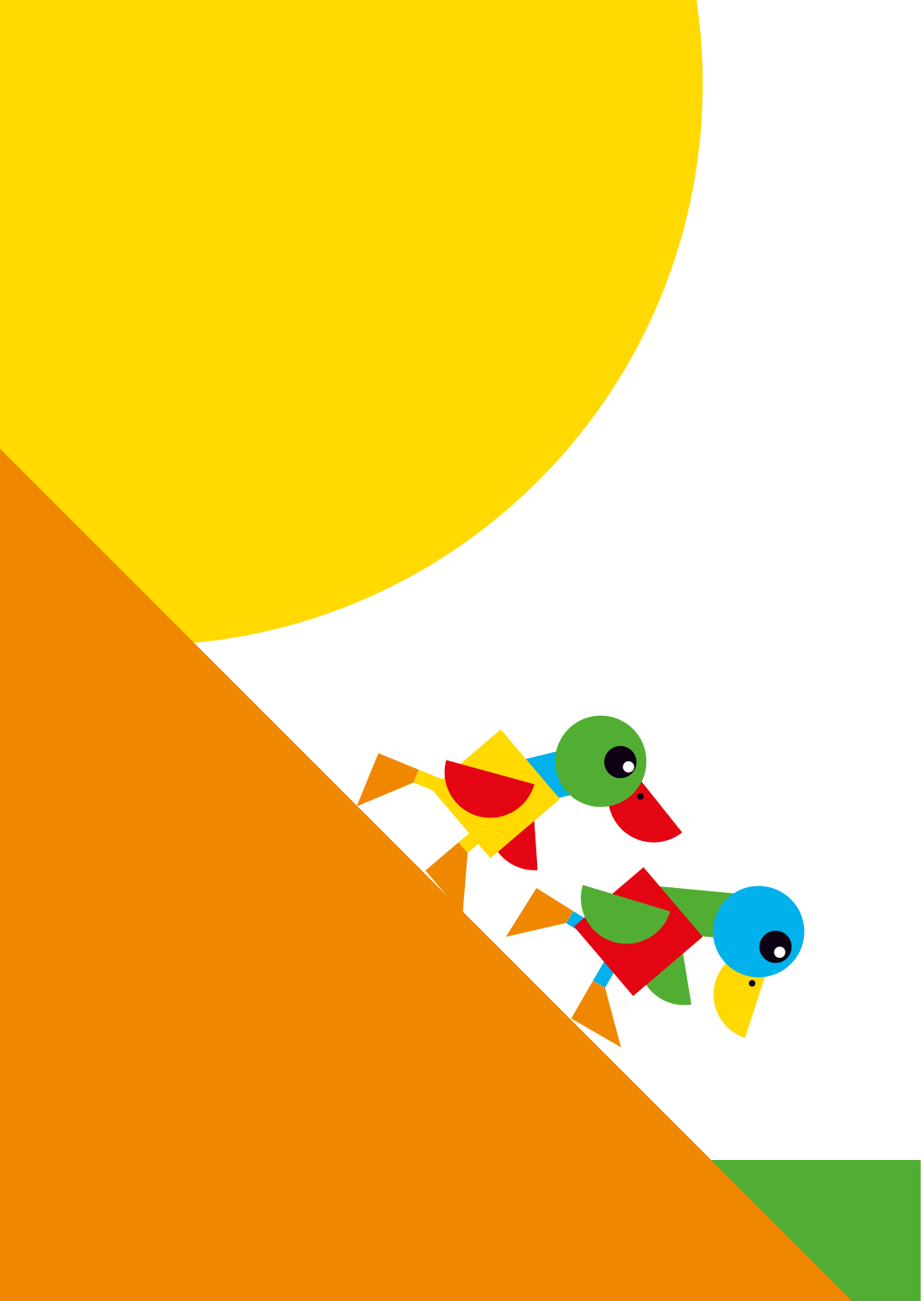
2016 *La fenêtre de Kenny*, Maurice Sendak

La rêverie d'un enfant fiévreux nous emporte loin, au-delà de l'horizon aperçu d'une fenêtre de sa chambre. Cet album est le premier livre d'auteur de Maurice Sendak, et éditer en français de tels ouvrages qui réjouissent toujours autant les jeunes lecteurs et lectrices est pour nous une fierté immense. Ce sont « Les trésors de Sendak », notre collection pour ce grand artiste.

Kenny rêve, une nuit, d'un jardin baigné à la fois par la lumière du jour et par l'ombre de la nuit. Pour pouvoir y vivre, il va devoir répondre à sept questions, posées par un coq à quatre pattes. Kenny résoudra des conflits, fera des choix, voyagera entre sa chambre et le monde, en franchissant sa fenêtre, jonction entre le dedans et le dehors. Écrit en 1956, *La fenêtre de Kenny* est le premier ouvrage d'auteur-illustrateur de Maurice Sendak, alors qu'il illustre pourtant, depuis 1951, des classiques ainsi que des livres d'auteurs et d'autrices de son temps. Il y ouvre avec brio une fenêtre sur l'intime et sur l'universel, et confirme son immense talent de narrateur.

Dans ce premier livre, qui contient les germes de ses livres à venir, Maurice Sendak explore, à travers un jeu de questions-réponses, les sentiments d'un jeune enfant solitaire. (…) La profondeur de ce texte, dont l'intensité croît au fur et à mesure des problèmes que doit résoudre Kenny, résulte de la singularité vécue par l'artiste, qui entre en résonance avec l'univers intime des jeunes lecteurs. Michèle Cochet

Un enfant solitaire, dans l'espace de sa chambre – comme l'était Sendak lui-même –, apprend à grandir au gré de ses explorations imaginaires. L'un des plus beaux albums de Maurice Sendak, personnel et touchant, profond et mélancolique. Laura Legros, librairie Atout Livre



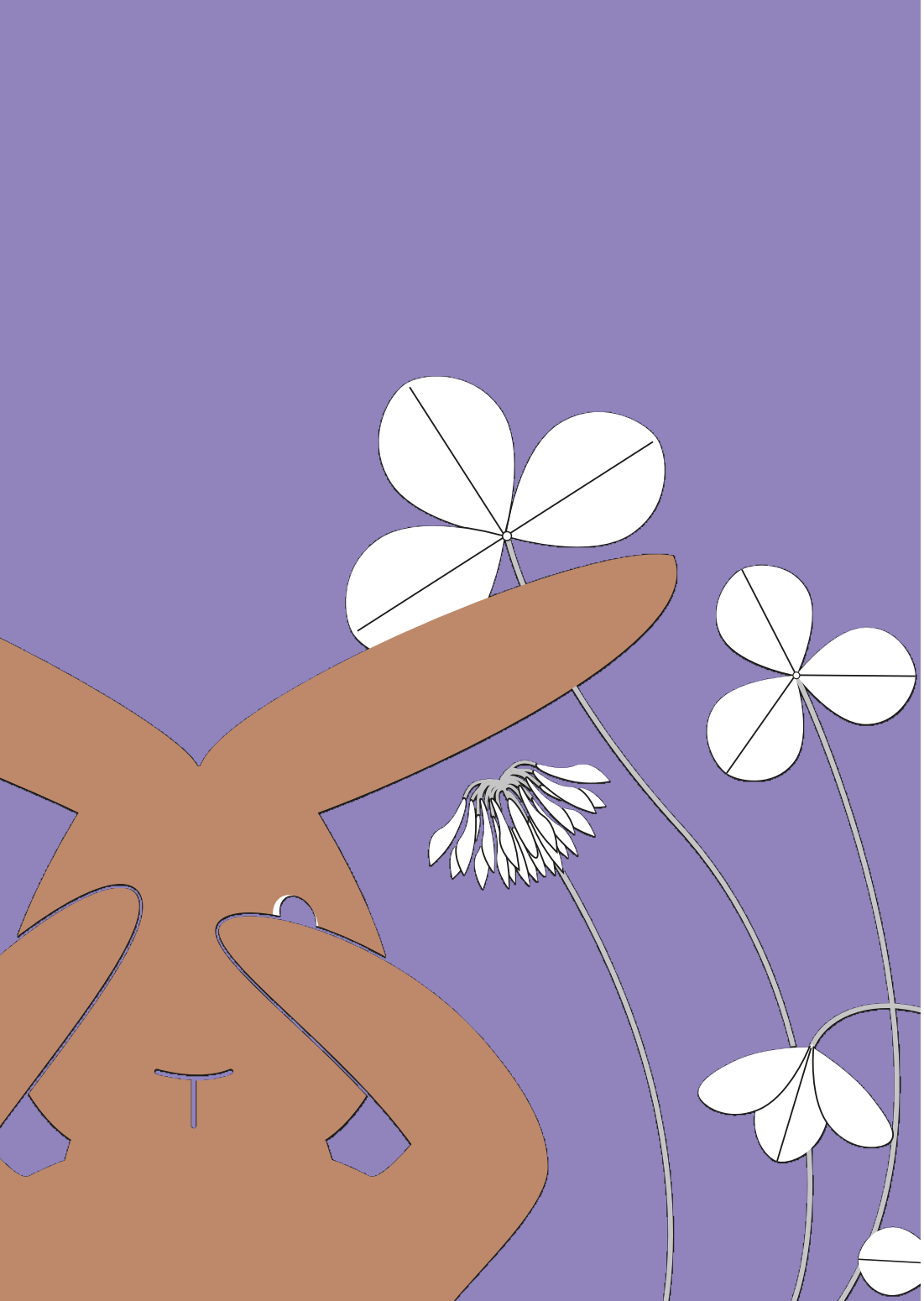
2017 *La promenade des canards*, Claire Garralon

Ils sont innombrables les livres de formes et de couleurs pour les très jeunes. Cette promenade emmène des canards improbables au fil d'une astucieuse petite fiction. C'est le grand talent de Claire que de construire ses narrations graphiques en ménageant des effets de surprise, d'une page à l'autre.

Difficile de voir dans un assortiment de diverses formes géométriques autre chose qu'un carré bleu, un rectangle vert ou encore un demi-disque jaune. Pourtant, sitôt que Claire Garralon y met de l'ordre apparaissent une cane et ses canetons ! Et voilà la petite famille partie pour une promenade au milieu de figures colorées qui deviennent lac, herbe et même colline. Les canetons curieux se font alors les ambassadeurs des plus jeunes dans leur découverte du monde. Claire Garralon démontre la force de l'imagination qui, à partir de presque rien, permet la naissance d'une histoire tendre.

Pour les bébés lecteurs et acteurs, une invitation à jouer, en compagnie de nos amis coin-coin, avec les formes et les couleurs, stimulant l'imagination et la créativité à l'âge des premières abstractions. Ou comment un récit prend littéralement forme…
Julie Curien, BBthèque

Claire Garralon a ce fameux talent que j'adore : raconter des histoires qui disent tant mais « l'air de rien » ! Avec la série des canards, pour les uns tout droit venus d'une pêche de fête foraine, pour les autres façon gommettes, Claire Garralon aborde à hauteur d'enfance les notions de partage, de territoire, de vie collective, d'aventure familiale et d'accueil de la différence. Ce sont des sujets forts auxquels elle ne joint jamais aucune morale ou tentative pédagogique. Elle fait sienne l'espièglerie, cette petite malice des cours d'école qui, ici, en toute simplicité, permet de transmettre des valeurs politiques fondamentales. Chloé Bénéteau, librairie Floury



2018 *Moi, j'ai peur du loup*, Émilie Vast

Émilie fait partie des autrices avec qui nous travaillons depuis plus de quinze ans, mais elle arrive toujours à nous surprendre. En 2017, elle nous présente deux lapins très attachants… et immédiatement adoptés ! Parmi tous les livres d'Émilie Vast, qui sont aimés de toutes et tous et très souvent choisis par les médiateur·rices du livre et de la lecture, Moi, j'ai peur du loup *occupe la première place et est devenu un favori des enfants.*

De page en page, Émilie Vast met en scène le dialogue drôle et pertinent de deux lapins autour de la figure tant redoutée du loup. Quand le premier lapin avoue sa peur, le second entreprend d'en examiner les ressorts, avec méthode et bienveillance. S'il se moque gentiment des préjugés, c'est pour mieux aider son compagnon à s'en défaire. La figure effrayante du loup finit par se transformer en un être chimérique plutôt ridicule, et l'animal réel est dépouillé de ses oripeaux. Selon le principe de répétition cher aux plus jeunes, la peur est analysée et démontée, étape par étape. La leçon délivrée fera réfléchir aussi leurs aîné·es : face à nos craintes infondées, le dialogue et la réflexion sont nos meilleures défenses. Alors, qui a peur du loup ?
Grâce à la fiction, Émilie Vast nous fait découvrir la complexité de la nature, elle déconstruit nos idées reçues, elle nous incite à nous pencher sur les plantes qui sont tout autour de nous, et à nous émerveiller de leur beauté.

Cet album est particulièrement original pour évoquer l'une des grandes figures de la littérature enfantine qui fait peur aux jeunes enfant : le grand méchant loup. Ici, cette peur est déconstruite patiemment, partie du corps après partie du corps, pour aboutir à un loup qui n'effraie plus du tout le petit lapin – et peut-être, avec lui, le petit lecteur. En plus de cette thématique originale et très intéressante pour les jeunes lecteurs, notons le style d'illustration si particulier d'Émilie Vast, tout en courbes et contrastes, qui peut être apprécié des tout-petits. Manon Grand, chargée des albums jeunesse au BiblioPôle Maine-et-Loire.



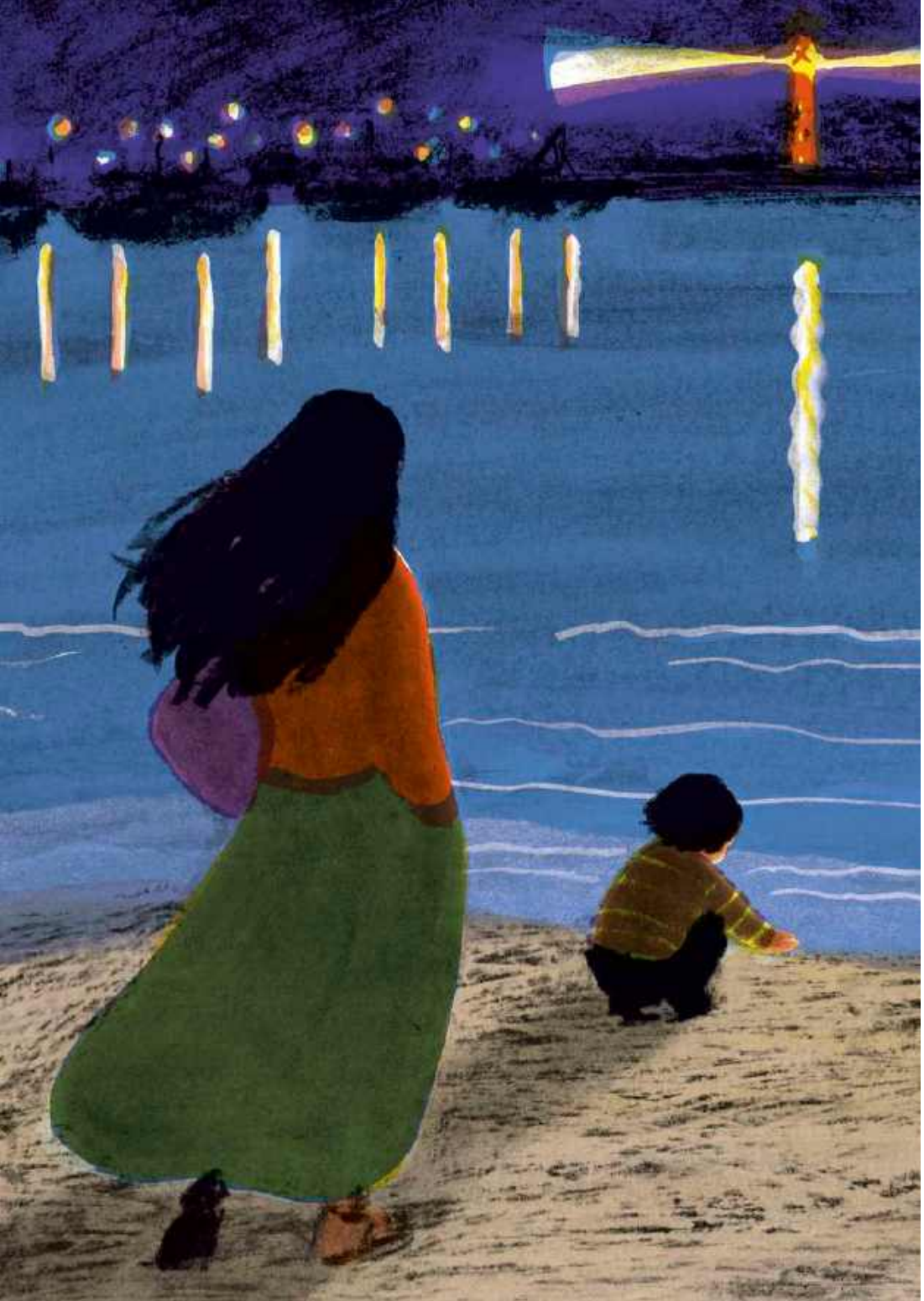
2019 *Chnourka*, Gaya Wisniewski

Parfois un livre agit comme une petite fenêtre, ouvrant sur un paysage, ou ici sur un goûter au coin du feu, et l'on sait qu'il va créer ce lien unique, celui d'un livre avec l'enfant. Comme on aimerait, même en tant qu'adultes se glisser à côté de cette petite bande d'amis !

Quatre amis voyagent à travers la forêt. Tomek, le bison, avance lentement, quand Mirko, le petit chat, aperçoit quelque chose… Une maison ! Elle est couverte de glace, mais de la fumée s'échappe par la cheminée. C'est la maison de Chnourka ! À l'intérieur, Chnourka les attend. Serait-ce le vent qui a annoncé leur arrivée ? Les ami·es se retrouvent, partagent aventures et histoires. Pour Mirko, le petit chat, cette fin d'hiver sera l'occasion de grandir et d'apprendre à vivre avec les autres.
Dans ce premier tome de la petite bande, Gaya Wisniewski nous offre un album où l'amitié, la solidarité et « le bonheur, tout simplement » nous unissent à ces personnages si différents et si proches.

L'autrice-illustratrice amuse autant qu'elle touche avec cette histoire d'une grande simplicité et d'une grande douceur. Les illustrations aux teintes joyeuses et chaleureuses nous invitent à apprécier la compagnie de cette bande d'ami·es qui apprennent ensemble à savourer les plaisirs simples et l'attente qu'ils suscitent. Amélie Muller, La Mare aux mots

Une histoire simple et belle comme on les aime. Mais ce qu'on salue avant tout chez Gaya Wisniewski, c'est son merveilleux coup de pinceau pour évoquer le mouvement d'une luge prise dans les tourments d'une tempête de neige, le rebondi d'une joue, ou la lueur dans l'œil réjoui de cinq amis contents de se retrouver autour d'un bon feu de bois. Heureux. Tout simplement heureux. Comme nous à la lecture de ce livre. Fabienne Jacob, *Livres Hebdo*



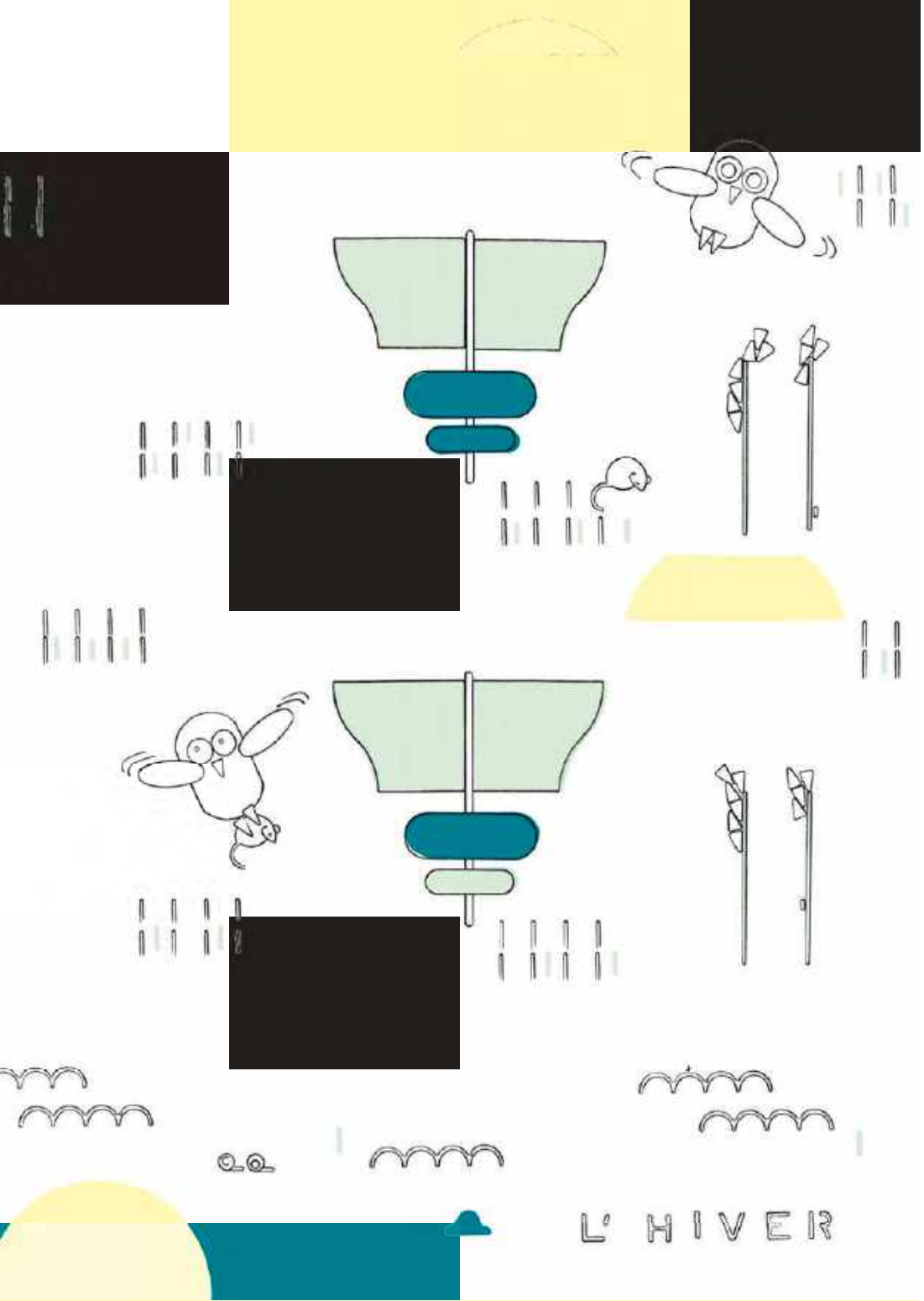
2019 *Lune*, Junko Nakamura

Par sa maîtrise de l'ombre et de la lumière, l'inventivité de ses cadrages, Junko Nakamura fait partie des très rares autrices-illustratrices à avoir créé un univers aussi totalement singulier qu'immédiatement universel.

La nuit est tombée. En sortant du cirque, un enfant chemine avec sa vieille amie, la lune. Celle-ci l'accompagne depuis toujours, à la maison ou dans les sorties nocturnes, tout comme elle accompagne les mères qui occupent paisiblement leurs soirées ou les bateaux qui quittent tardivement le port. Présence tutélaire au visage bienveillant, elle baigne de sa lumière l'ensemble de l'album. Entre rêve éveillé et merveilleux du quotidien, Junko Nakamura nous emmène une fois de plus dans la magie poétique de ses clairs-obscurs, dans une histoire où chacun de nous trouve sa place, dans ses textes où les silences sont aussi importants que les mots.

On pourrait gloser sur le rapport à la nuit, sa vision bienveillante d'un moment qui effraye depuis toujours et excite l'imaginaire. Parler du lien entre le regard bienveillant de la lune et celui de la mère, de la transcendance qui s'en dégage. On préférera ici lâcher les armes, et se laisser simplement porter par la poésie de cette belle traversée. Pierre Vax, Culturopoing

Les belles images de Junko Nakamura créent une très belle histoire, proche des enfants et des chats, passant gracieusement de la réalité à la fantaisie, posant des questions et offrant des esquisses de réponse que chacun interprétera à sa guise. Paisibles et imaginatives, elles réjouissent le cœur et les yeux. Des livres aussi enchanteurs et réjouissants que simples mais exigeants. Lucie Cauwe



2019 *Sous le soleil,*
Ariadne Breton-Hourcq & Laurence Lagier

Les deux artistes contemporaines qui ont créé ce livre l'ont fait avec un objet simple et universel, le normographe. Elles l'ont utilisé pour faire découvrir aux plus jeunes ce qu'est la chaîne trophique, mais aussi comme une suite de compositions graphiques de grande beauté. En ateliers, elles font découvrir cet outil aux enfants, qui s'en emparent et créent eux aussi de nouveaux mondes à explorer.

Quand c'est l'été dans le verger, on mange des baies sans se presser.
Les baies seront mangées par un geai, qui sera mangé par une belette, qui sera mangée par un hibou, qui sera mangé par un faucon, qui retournera plus tard à la terre qui nourrira les baies...
Invitant à une expérience libre de la nature, *Sous le soleil* sensibilise à l'harmonie du monde sauvage. En combinant de petits modules géométriques, les autrices créent des tableaux naturels de chaque saison, selon les rythmes du jour et de la nuit, de la pluie et du beau temps, de la croissance et de la nutrition. Par la connaissance et l'admiration suscitées, les enfants peuvent apprendre à respecter l'équilibre fragile qui régit les êtres vivants et agir pour le maintenir.

Un livre graphique et ludique, qui expérimente les symboles, les pictogrammes et la typographie pour déconstruire la relation entre les signifiants et le signifié. Un livre original, joyeux et musical sur la nature cyclique du monde, et qui invite à la lecture et à la relecture dans les deux sens. C'est une œuvre qui mêle le poétique et le scientifique pour inviter l'enfant à découvrir la fragilité ainsi que la résilience de la nature. Jury de la Foire internationale de Bologne 2021



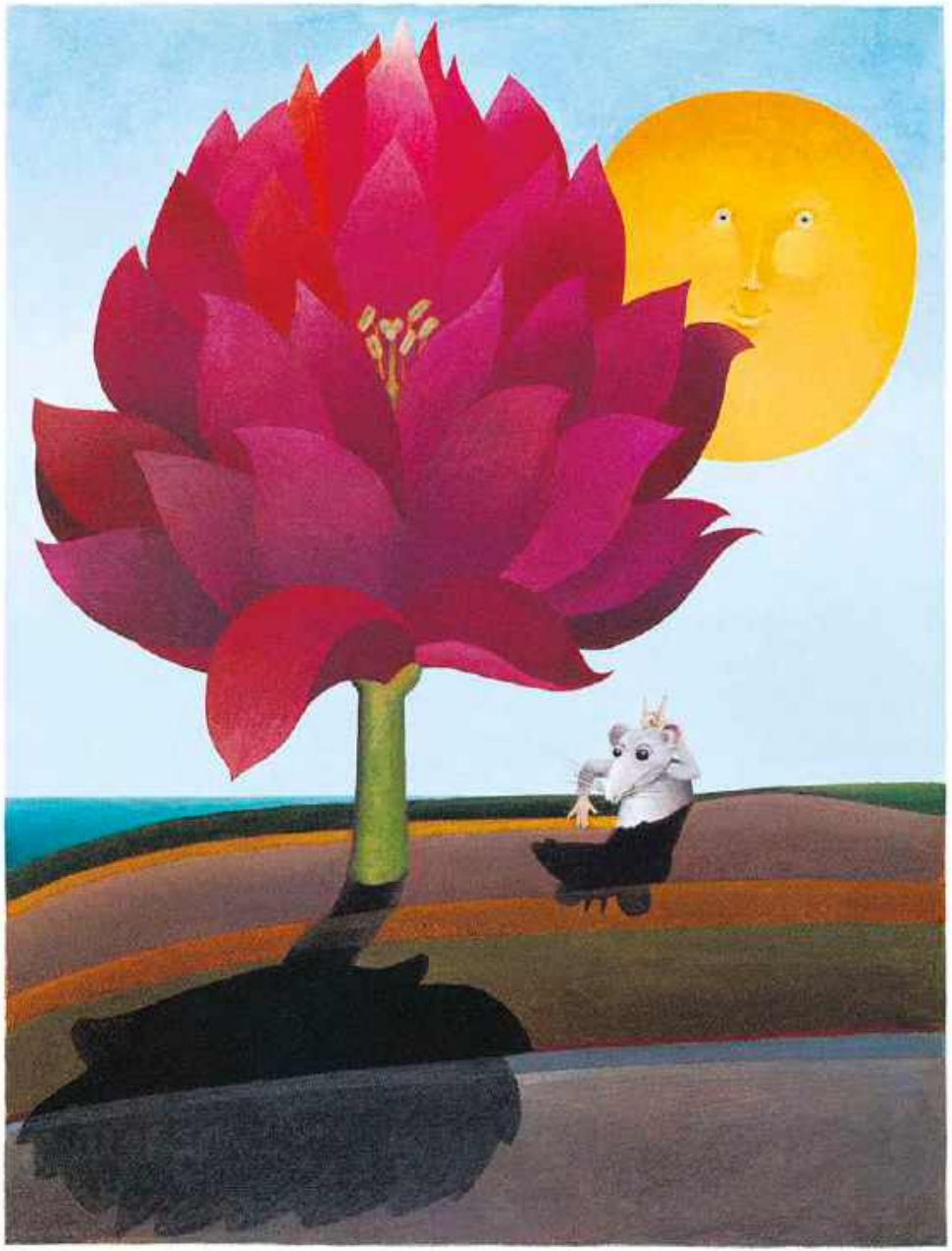
2020 *Chatchat, le chat du chien*, Mélanie Rutten

Mélanie, nous l'avons rencontrée au Salon de Montreuil en 2007. Elle nous avait montré une petite maquette de Mitsu. *Et immédiatement le charme avait opéré : en un instant, nous étions plongés dans ce monde complexe de personnages animaliers, porteurs d'émotions fortes, de conflits et de rencontres libératrices. Cette impression de plonger dans un livre, et de passer de l'autre côté du miroir, est pour nous la marque des plus grand·es artistes.*

Quand le soleil se lève, le petit chat se lève aussi. Aujourd'hui, il n'arrive pas à mettre sa deuxième chaussette. Il la met sur un bâton et fait des ronds. « On y va ! » crie Chienchien. Au début, Chatchat n'a pas très envie. Puis, de la flaque pour tourner le bâton à la clairière pour faire des roulades, la simple promenade du petit et du grand, du chat et du chien, se transforme en voyage au cœur de la nature qui leur parle et qu'ils écoutent.
La rencontre, le lien qui unit les personnages, la découverte de soi et des autres, le rapport au monde sont mis en scène dans une histoire chorale, qui nous montre comment chaque être finit par grandir un peu, et comment la trame de l'histoire suit l'aventure intérieure des personnages.

Outre la sensibilité et la justesse de ton et d'observation auxquelles Mélanie Rutten nous a habitués dès ses premiers livres, elle maîtrise très spontanément l'art du scénario simple mais rigoureux où chaque élément, chaque indice a sa raison d'être. (…) Une histoire simple pour dire en mots et en images des choses si importantes de la vie ! Chantal Cession, Les ateliers du texte et de l'image

L'intelligence de revendiquer ses fragilités, les accrocs à la perfection pour en faire le système qui régit tout son travail, qui anime ses personnages : une forme de philosophie de vie. Gwendal Oulés



Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde, Etienne Delessert, 1971

2022 *Les images libres*, Loïc Boyer

Pour celles et ceux qui éditent des livres illustrés, remonter le temps, retrouver les liens qui unissent des créateur·ices d'aujourd'hui aux artistes majeurs du livre pour enfants, c'est connaître sa propre histoire. Loïc l'a fait pour ces années 1960 à 1980, françaises et américaines, et ce livre est devenu une précieuse mine d'informations et un portfolio de magnifiques illustrations d'ouvrages.

Nicole Claveloux, Etienne Delessert, Patrick Couratin, France de Ranchin, Bernard Bonhomme… Qu'ont donc ces illustrateurs en commun ? Toutes et tous ont pris part, dès le milieu des années 1960, au grand renouveau du livre pour enfants. Une génération de créateur·ices d'images et d'histoires, voyageant entre New York et Paris, travaillant pour la publicité et l'édition, ne s'interdisant rien. Aux côtés de maisons d'édition exigeantes, d'une presse enfantine novatrice, et tout en revendiquant des influences pop, psychédéliques et surréalistes, ils et elles ont, vingt ans durant, révolutionné l'édition française par leur bouillonnement créatif. Découvrez grâce aux dessins originaux, premières éditions et affiches, que Loïc Boyer présente dans cette monographie, la diversité graphique et narrative de créateur·ices qui ont durablement marqué l'imaginaire de tous celles et ceux qui ont tenu ces livres entre leurs mains.

Un ouvrage riche en illustrations, un respect dans la qualité du papier et enfin un contenu plus que professionnel ! C'est toute une page historique de mon enfance qui se déplie devant mes yeux et qui m'a nourri tout au long de ma carrière de bibliothécaire. Quand on examine cette richesse d'antan, on se dit que cette époque fut « précurseur ». (…) À mettre dans toutes les bibliothèques, un ouvrage indispensable sur le monde de l'illustration. Luc Battieuw, *LibbyLit*

Cent comptines **Pierre Roy.** épuisé.
Quatremers le Céleste **Lisa Bresner & Aurore de La Morinerie.**
ean 9782352893615. 15 euros.
Quand la poésie jonglait avec l'image **Samuel Marchak & Vladimir Lebedev.** épuisé.
Rêve-moi une lettre **Anne Bertier.** ean 9782910391607. 17,20 euros.
Je ne suis pas comme les autres **Janik Coat.** ean 9782910391965. 15 euros.
Le nez **Olivier Douzou.** ean 9782910391914. 15,20 euros.
Histoires de Chien et de Chat **Josef Čapek.** ean 9782352890063. 27,40 euros.
Larmes **Louise-Marie Cumont.** ean 9782910391973. 25,40 euros.
P'tigars - P'tidoigt **Françoise Morvan & Étienne Beck.** ean 9782352890010. 16,20 euros.
Raymond rêve **Anne Crausaz.** ean 9782352890071. 14,20 euros.
Où est qui ? **Remy Charlip.** ean 9782352890152. 15,20 euros.
Animaux à mimer **Serge Tretiakov & Alexandre Rodtchenko.**
ean 9782352890744. 32,40 euros.
Baba Yaga **Teffi & Nathalie Parain.** ean 9782352890850. 24 euros.
Me voici **Friedrich Karl Waechter.** ean 9782352890928. 16,20 euros.
Monsieur Cent têtes **Ghislaine Herbéra.** ean 9782352890768. 20 euros.
Le petit Brown **Isobel Harris & André François.** ean 9782352891260. 18,30 euros.
Zou ! **Gay Wegerif.** ean 9782352891116. 12,20 euros.
Dans la boîte **Dorothy Kunhardt.** ean 9782352891444. 18 euros.
Les 2 carrés **El Lissitzky.** ean 9782352891758. 28 euros.
1 2 3 banquise **Alice Brière-Haquet, Raphaële Enjary & Olivier Philipponneau.**
ean 9782352892151. 14 euros.
Un câlin **Malika Doray.** ean 9782352892168. 15 euros.
Blackie et la pelote **Fredun Shapur.** ean 9782352892885.35 euros.
La fenêtre de Kenny **Maurice Sendak.** ean 9782352892939. 17 euros.
La promenade des canards **Claire Garralon.** ean 9782352893493. 14 euros.
Moi, j'ai peur du loup **Émilie Vast.** ean 9782352894056. 14 euros.
Chnourka **Gaya Wisniewski.** ean 9782352894254. 16 euros.
Lune **Junko Nakamura.** ean 9782352894162. 15 euros.
Sous le soleil **Ariadne Breton-Hourcq & Laurence Lagier.** ean 9782352894209. 18 euros.
Chatchat, le chat du chien **Mélanie Rutten.** ean 9782352894698. 16 euros.
Les images libres **Loïc Boyer.** ean 9782352894988. 35 euros.

Un grand merci à celles et ceux qui nous accompagnent depuis 1993, auteur·ices, illustrateur·ices, artistes, professionnel·les, passionné·es, ami·es, et à celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à ce livret de fête !

MeMo a 30 ans !
Faut-il fêter cet anniversaire ?
Oui, si c'est pour nous l'occasion
de vous faire découvrir
ou voir de nouveau
une sélection de livres marquants
pour les éditions MeMo.



CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions MeMo